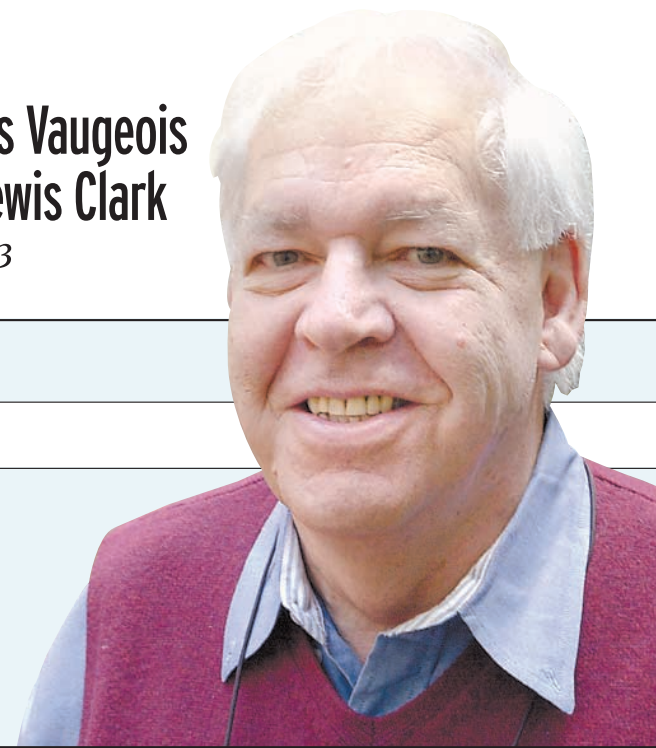


LECTURES

Denis Vaugeois
et Lewis Clark

Page 3



NOS CRITIQUES DE LA SEMAINE

EXCEPTIONNEL ★★★★★ TRÈS BON ★★★★ BON ★★★ PASSABLE ★★ SANS INTÉRÊT ★

America
Denis Vaugeois
> HISTOIRE
★★★★
Page 3

Pourquoi les hommes mentent et les femmes pleurent?
Allan et Barbara Pease
> POP-PSYCHO ★★★★★
Page 4

Nouv'Elles
Jacques Attali
> NOUVELLES
★★★★
Page 3

Un peu de fatigue
Stéphane Bourguignon
> ROMAN
★★★★
Page 2

CAHIER F | LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 1^{ER} DÉCEMBRE 2002

La Presse

ALEXANDRE

DUMAS AU PANTHÉON



La consécration d'un grand écrivain populaire, mais snobé



RUDY LE COURS
envoyé spécial
À PARIS

La France a d'abord visé février, mais on ne parlait encore que du 11 septembre et des élections présidentielles. Puis, on a évoqué le 3 octobre, mais l'organisation avait pris du retard. C'est finalement hier, 30 novembre, que les cendres d'Alexandre Dumas ont été transférées avec pompes au Panthéon et déposées près de celles de son ami Victor Hugo et Émile Zola, deux autres écrivains et personnages du XIX^e siècle, célébrés tant pour leur oeuvre que pour leur attachement au cri de «Liberté, Égalité, Fraternité».

Né le 24 juillet 1802, Dumas aurait eu

200 ans cette année. C'est pour marquer ce bi-centenaire que la Société des Amis d'Alexandre Dumas (SAAD), et son président Didier Decoin, ont eu l'idée de suggérer, dès 2000, à Jacques Chirac de panthéoniser l'homme. Longtemps jaloux, décrié, voire snobé, il apparaît désormais des plus modernes, un modèle de tolérance, d'humanisme et de générosité.

Dumas était fils d'une commerçante de province et d'un général bonapartiste, lui-même fils d'un aristocrate déchu et d'une esclave dominicaine. Ce métissage insolite de classes sociales et de sang en fera un homme d'une sensibilité peu commune aux idées républicaines qui se heurteront à la réaction des noblesses royaliste et impériale tout au long de son siècle.

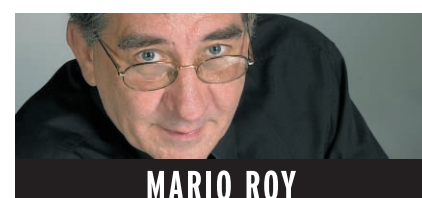
Son teint hâlé de quarteron, ses cheveux crépus lui vaudront quelques franchises et fielleuses inimitiés. C'est pour le railler que ses détracteurs donneront au mot nègre le sens de collaborateur. Dumas a presque toujours été entouré d'ennemis comme c'étaient les

us de l'époque, surtout au théâtre. À un de ceux-là qui sécrétait ce racisme ordinaire en lui notant un jour qu'il devait s'y connaître en nègre, Dumas répondit: «Mais très certainement. Mon père était un mulâtre, mon grand-père était un nègre et mon arrière-grand-père un singe. Vous voyez monsieur: ma famille commence où la vôtre finit.»

Dumas a hérité de son père, le général, son esprit républicain. Le général s'était même brouillé avec Bonaparte quand celui-ci a trahi la révolution pour se faire sacrer empereur. Dumas sera sur les barricades en 1830, mais le succès l'amènera à fréquenter quelque peu la cour de Louis-Philippe par la suite avant de se rallier à la révolution de 1848, mais de rester en froid avec Napoléon III à qui il dédia même ce petit quatrain: «Dans leurs fastes impériales / L'Oncle et le Neveu sont égaux / L'Oncle prenait les capitaux / Le neveu prend les capitaux».

Voir DUMAS en F2

Le déclin de l'empire américain



MARIO ROY

Les États-Unis sont déjà entrés dans cette triste période qui attend tous les empires: celle du déclin. C'est la thèse qu'Emmanuel Todd soutient dans *Après l'empire / Essai sur la décomposition du système américain*, un des multiples ouvrages sur les États-Unis parus depuis le 11 septembre 2001.

Après cette date, on a dit que l'Amérique s'était transformée en un immense séminaire sur l'Islam et le Moyen-Orient, comme en attestent à ce moment les listes de best-sellers des grands médias américains. Il y a maintenant revirement: c'est à un vaste séminaire sur l'Amérique que la planète est conviée!

Parmi ces dizaines de titres (nous avons déjà eu l'occasion d'en évoquer quelques-uns dans ces pages), bien peu contiennent vraiment autre chose que les réquisitoires de rigueur aussitôt que la nation américaine est évoquée. C'est pourquoi Todd se démarque: sa thèse, même contestable, même affligée de quelques énormités, a le mérite de découler d'un véritable effort d'information et de réflexion.

Nouvel équilibre

Todd est resté célèbre pour avoir, le premier, scientifiquement prédit l'écroulement de l'URSS (dans *La Chute finale*, 1976) à partir de données démographiques. Il utilise aujourd'hui une méthode un peu semblable, augmentée de considérations politiques et géostratégiques, pour décrire ce qu'il estime être le déclin de l'empire américain.

Le phénomène, selon lui, peut s'illustrer en trois volets.

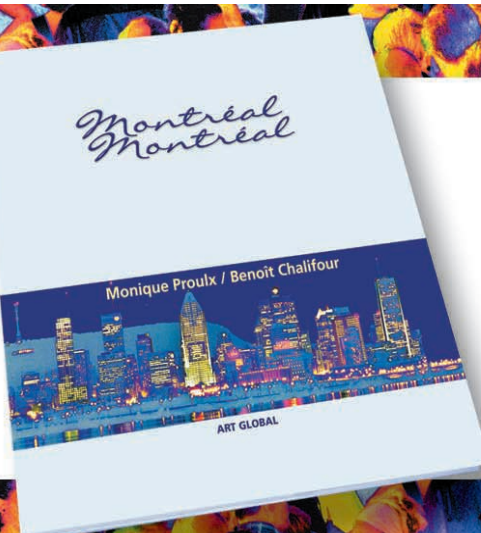
Un, la puissance économique des États-Unis est trompeuse, puisqu'ils sont de plus en plus dépendants du financement et de la production du reste du monde: ils sont devenus une «puissance de consommation», vulnérable non seulement à une baisse éventuelle de l'influx de pétrole, mais à celle de tous biens et services garantissant leur niveau de vie. Pour mémoire, le déficit commercial américain dépasse le milliard de dollars (US)... par jour!

Deux, même la puissance militaire de l'Amérique est largement illusoire et ne peut être efficacement utilisée que contre des pays beaucoup plus faibles. C'est d'ailleurs ce à quoi les États-Unis s'emploient en une mise en scène que Todd qualifie de «micro-militarisme théâtral».

Trois, contrairement à ce dont on les accuse ordinairement, les États-Unis ne sont même plus capables de se donner un véritable plan impérial et d'agir en toutes leurs actions, politiques, économiques, militaires, entraînant des réactions qui, chaque fois, leur font perdre un peu plus de leur emprise sur le monde.

Voir DÉCLIN en F3

ÉDITIONS ART GLOBAL



Un livre somptueux sur **Montréal** que vous offrirez avec fierté aux gens d'ici et d'ailleurs.

En vente dans toutes les librairies

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE |

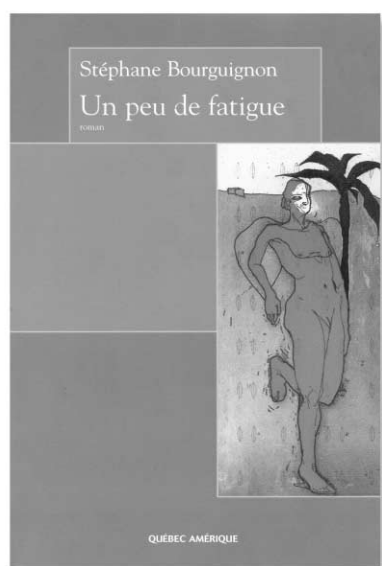
Un écrivain un peu fatigué

RÉGINALD MARTEL
regimartel@videotron.ca

Au temps de *L'Avaleur de sable*, il y a presque une décennie, les héros étaient déjà fatigués. Rappelez-vous Julien : « C'est vrai que depuis le départ de Florence, je n'ai pas fait grand-chose, c'est vrai que je n'ai pas remué le petit doigt plus souvent qu'il le faut. Par contre, aujourd'hui, c'est fini tout ça, je le jure, bien fini. » Dans *Un peu de fatigue*, l'épigone de Julien, Édouard, se remet mal du départ de sa femme Véronique. C'était son idée à lui, pourtant. Le couple n'allait pas si mal, il allait même plutôt bien. Une belle connivence, intellectuelle et sexuelle, un enfant à aimer, un jardin à construire. C'était déjà beaucoup, pour qui ne cultive pas par exprès le désenchantement, tel Édouard qui trouvait que le quotidien commençait à menacer leur histoire d'amour. Véronique, quant à elle, se satisfaisait de cette vie et elle voulait retarder de deux ans la séparation, parce que leur fils Maxime était encore trop jeune. Le délai achevé, Édouard rappelle à sa femme que c'est le temps de partir. Elle part, elle refait sa vie autrement.

Après avoir détruit sa famille, Édouard va maintenant s'acharner à détruire sa propre vie. Un travail de longue haleine, car sa petite personne, pourtant plus impulsive que rationnelle, a besoin de se justifier sans cesse. Peu à peu, la maison tombe en ruines et le plus beau jardin du quartier devient une jungle inextricable. Écoeuré de vivre dans un taudis, loin des attraits du centre-ville, près d'un père qui ne fait rien et qui se plaît à critiquer le conformisme de tout le monde, le fils Maxime, qui a maintenant 18 ans, décide d'aller vivre chez sa mère. La dégringolade d'Édouard s'accroît. Il empoisonne la vie de son ami de toujours, Michel, un oculiste prospère et bon vivant. Ils ont l'amitié bourru. Leurs querelles, nombreuses, se terminent souvent par des coups de poing. Il quête le réconfort de son amie Simone, veuve inconsolable et qui est la femme la plus triste au monde. Après avoir couché avec elle, pour la première fois, il la laisse tomber, faute de désir.

La grandeur et la décadence de la vie d'Édouard se lisent sans peine, la verve de M. Bourguignon évitant au lecteur toute fatigue, toute lassitude. La narration est enlevée, les dialogues sont efficaces, le découpage des scènes est habile. Ces qualités, qui ne sont plus rares, ne suffisent pas à maintenir l'écrivain au rang qu'il avait atteint parmi les romanciers de sa génération. Certes, la critique sociale est toujours pertinente. Encore faut-il qu'elle emprunte des voies plus subtiles que celles de l'imprécation. Édouard est trop imbu de sa petite



personne pour diriger contre lui-même ses commentaires grinçants. Au lieu de contribuer à changer le monde, ce qui lui semble pourtant urgent, il embête tout le monde avec ses états d'âme. Faute de pouvoir décrocher la Lune, pour l'humanité tout entière et pour lui-même, il décroche de tout. Quand il sort de sa léthargie, c'est de façon ridicule, par exemple en agitant un revolver sous le nez d'un peu tout le monde ou en s'offrant une vasectomie dont il fait un geste rien de moins que philosophique. Il trouve l'intervention douloureuse ? Eh bien, tant pis pour lui !

Édouard a beau être insupportable, il lui arrive de dire des choses très douces et très tendres. Abri, protection et leurs contraires, menace et danger, tels sont ses leitmotivs. Ils lui inspirent de beaux discours, faute de mieux, quand par exemple il songe à Betty, son premier amour, paralysée à la suite d'un accident de la circulation : « Petite soeur jumelle, tout aussi orpheline, tout aussi oubliée, il n'y a pas d'homme qui te regarde avec amour, pas d'homme qui a compris que parfois le monde fait si mal qu'il faut inventer pour ceux qu'on aime un nouveau monde, plus petit, de la taille d'une famille peut-être, pour éloigner la souffrance, le mépris et l'indifférence. » Et pas d'Édouard pour aller consoler la pauvre fille... Les narrateurs qui prennent la relève d'Édouard, plus pragmatiques que lui, pourraient nous éclairer sur la nature velléitaire de ce pourfendeur des lâchetés humaines. Ce n'est pas du tout le cas et on se demande pourquoi ils viennent remplacer celui qui s'enferme dans ses propos itératifs, si c'est pour reprendre les mêmes scènes sans leur apporter un éclairage vraiment différent. Le résultat est décevant : une construction mal équilibrée, alourdie de digressions dont la pertinence est discutée.

★★★

UN PEU DE FATIGUE
Stéphane Bourguignon
Québec Amérique, 272 pages

ALEXANDRE DUMAS AU PANTHÉON |

L'auteur des *Trois mousquetaires* aimé au Québec

RUDY LE COURS

Le 25 août 1987, quelques semaines avant de mourir, René Lévesque avait rempli un court questionnaire que lui avait adressé l'Association pour l'avancement des sciences et des techniques de documentation. À la question « Quels sont les trois livres les plus marquants de votre vie ? », il écrivit en haut de sa liste : « Les premiers livres sont toujours, comme de bien entendu, de ceux qui s'impriment à jamais. J'ai dû longuement discuter avec moi-même (...) Finalement, j'ai opté pour le plus inoubliable de tous, *Les Trois mousquetaires*. »

Il n'est pas le seul assurément à arrêter sa préférence sur cette oeuvre, même si le clergé à l'époque de la jeunesse de M. Lévesque faisait tout pour décourager la lecture des grands romans d'Alexandre Dumas.

« Au XIX^e siècle, Dumas a été mis à l'index par M^{re} Bourget après la publication de son pamphlet *Le Pape devant les Évangiles* », raconte en entrevue Réginald Hamel.

Cette censure lui a donné l'idée de se lancer à la recherche de tout ce que Dumas avait écrit. « Je trouvais odieux que les Canadiens anglais aient accès à Dumas en traduction et nous pas, raconte-t-il. Je voulais pousser les jeunes à lire Dumas. »

Il y a consacré, entre autres activités, plus d'une dizaine d'années. Il a tout lu ce qu'il a pu trouver au Québec, aux États-Unis, en France et en Italie. Le fruit de son travail se retrouve en partie dans un livre désopilant, *Dumas insolite* (chez Guérin), qui fourmille d'anecdotes que les spécialistes français de Dumas continuent d'ignorer. Cela a produit surtout le *Dictionnaire Dumas*, qu'il co-signe avec Pierrette Méthé, qui a colligé les textes italiens de l'écrivain.

Pour contourner la mise à l'index, l'éditeur du Cercle du livre de France, feu Pierre Tisseyre, avait eu l'idée d'offrir du Dumas en prime à ceux qui s'abonnaient à sa collection Le livre du mois. C'est ainsi qu'ont été publiés à Montréal dans les années cinquante *Impressions de Voyage en Suisse et Voyage en Russie*, dont certains exemplaires échouent de temps à autres sur les rayons des librairies d'occasion.

La Révolution tranquille et la diffusion en format poche des grands auteurs français ont heureusement percé une brèche décisive dans la chape de plomb religieuse qui étouffait la littérature.



Dumas a vite regagné sa popularité grâce à l'arrivée des formats de poche, mais la plupart des pontes universitaires, encore souvent imprégnés de vieux relents ultramontains, se sont attachés à réduire la portée de son oeuvre.

Dumas a vite regagné sa popularité, mais la plupart des pontes universitaires, encore souvent imprégnés de vieux relents ultramontains, se sont attachés à réduire la portée de son oeuvre. En vain.

Ainsi, c'est le Québécois Victor-Emmanuel Wilson qui rédigea la première biographie du père d'Alexandre Dumas. Paru en 1977, *Le Général Alexandre Dumas, soldat de la liberté*, raconte les origines créoles et la légende du père de l'écrivain.

Aujourd'hui, on ne rechigne pas à parler aux jeunes des amours malicieuses de D'Artagnan et de Milady.

En fait foi la présentation très réussie des *Trois Mousquetaires* au Théâtre Denise-Pelletier dans une jolie adaptation de Pierre-Yves Lemieux (texte) et Fernand Rainville (mise en scène), l'an dernier.

En fait foi aussi *L'Empire couleur sang*, le curieux roman jeunesse de Denis Côté (Hurtubise HMH) pu-

blié cet été et qui met en scène Dumas et plusieurs de ses personnages dans l'univers des Patriotes de 1837.

« Dumas n'est pas gnanngnan, note M. Hamel, fin analyste littéraire. Il fait connaître ses héros par les personnages qui sont autour de lui. C'est une technique reprise par les auteurs de feuilletons ou de téléromans d'aujourd'hui. »

M. Hamel évoque Victor-Lévy Beaulieu. On pourrait ajouter Réginald Hamel. Le propos de *Lance et compte : nouvelle génération* n'est-il pas après tout inspiré de *Vingt ans après* ?

APPRECIATION

Exceptionnel	★★★★★
Très bon	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
Sans intérêt	★

DUMAS

Suite de la page F1

Il réaffirmera farouchement ses convictions en 1860 en armant Garibaldi pour en finir avec les Bourbons qui régnaient sur Naples et la Sicile et qui étaient responsables de la maladie de son père, fait prisonnier dans leurs geôles.

La vie de Dumas est aussi foisonnante que ses meilleurs romans. Pour s'en convaincre, on choisira la biographie de Daniel Zimmerman (chez Phébus), la plus emportée. On consultera aussi le site de la SAAD : www.dumaspere.com

Popularité jamais démentie

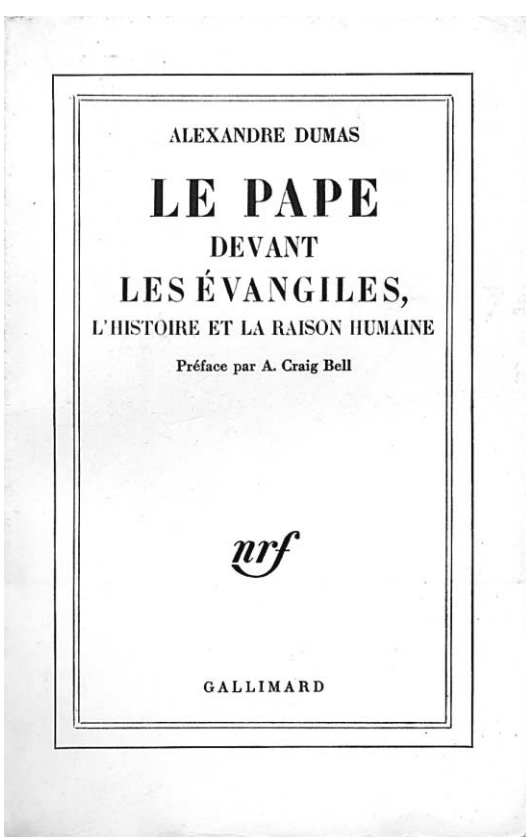
De son vivant, l'oeuvre de Dumas aura connu un succès populaire incomparable.

D'abord homme de théâtre, il crée le drame romantique avant Hugo et obtient d'immenses succès avec des pièces comme *Antony*, *La Tour de Nesle* ou *Kean*, que Sartre adaptera dans les années 1950. Reprise, l'adaptation a fait un four à la rentrée du Théâtre du Nouveau Monde dans une mise en scène dérivant de René-Daniel Dubois. On se rapportera à la récente édition du recueil *Drames romantiques* (chez Omnibus) pour juger de la puissance, de l'actualité et surtout du rythme de ce texte.

Le succès de Dumas est alors tel qu'il éclipsa celui de tous les autres écrivains, à commencer par Balzac qui, le méprisant, lui dit un jour qu'il fera du théâtre quand il sera usé. « Commencez tout de suite », lui riposte Dumas.

Dans les années 1840, Dumas s'impose aussi comme le roi du feuilleton. Il signe un grand nombre de ses meilleurs romans, écrits pour la plupart avec l'historien Auguste Maquet qui produisit un premier jet que Dumas amplifia de son souffle et de son génie du découpage et du dialogue. Dumas résume la formule : « Qu'est-ce que l'Histoire ? Un clou auquel j'accroche mes romans. »

Cette collaboration se terminera par un procès. Dumas obtiendra le droit de signer seul les ouvrages dont les droits seront partagés. Maquet deviendra riche et oublié, malgré une imposante mais fade production ;



Dumas pauvre mais toujours célèbre. Il s'en explique ainsi : « Je n'ai point de vices, mais des fantaisies, ce qui coûte bien plus cher. » *Les Trois Mousquetaires* (et ses suites *Vingt ans après* et, surtout, le majestueux *Vicomte de Bragelonne*) et *Le Comte de Monte-Cristo* restent ses romans les plus célébrés et les plus réédités. Patrick de Jacquilot, animateur d'un site Internet à la fois rigolo et bien tenu (www.pastichesdumas.com) a recensé 59 suites, plagiat pastiches et hommages aux *Trois Mousquetaires* et 36 à *Monte-Cristo*. Quel autre écrivain français peut se vanter que ses personnages aient autant de vie propre ?

Outre les *Mousquetaires* et *Monte-Cristo*, l'amateur peut facilement s'y perdre s'il décide d'aborder l'oeuvre de façon un tant soit

peu rationnelle. Voilà pourquoi la consultation du *Dictionnaire Dumas* (écrit par les Québécois Réginald Hamel et Pierrette Méthé et publié chez Guérin) s'avère autant agréable qu'essentielle. On y trouve une fiche pour chacun des 656 titres de l'auteur (pièces, romans, nouvelles, biographies, causeries, impressions de voyages, etc.) qui précise l'édition d'origine, en fournit un synopsis, la liste des personnages inventés ou cités et fait des renvois quand le titre en précède, suit ou recoupe un autre. Treize ans après sa parution, c'est encore la présentation de la production de Dumas la plus complète même si d'autres chercheurs ont depuis débusqué quelques inédits.

D'excellentes rééditions récentes

Si vous voulez (ré)entreprendre la lecture de Dumas, le plaisir est beaucoup plus facile aujourd'hui qu'il y a 15 ou 20 ans, en raison des nombreuses bonnes rééditions parues ces dernières années.

Dans la collection Bouquins, on trouvera les grands cycles romanesques annotés par Schopp : celui des *Mousquetaires*, celui des guerres de religion (*La Reine Margot*, *La Dame de Monsoreau* et *Les Quarante-cinq*), de la Révolution (*Joseph Balsamo*, *Le Collier de la reine*, *Ange Pitou*, *La Comtesse de Charny* et *Le Chevalier de Maison-rouge*). S'y trouvent aussi les deux tomes sous couvert de *Mes Mémoires* assortis d'un *Quid* où sont recensés ses nombreux collaborateurs et ses maîtresses, plus nombreuses encore. « C'est par humanité que j'ai des maîtresses, se justifie-t-il. Si je n'en avais qu'une, elle serait morte avant huit jours. »

La collection Quarto de Gallimard a tiré des limbes trois autres grands romans. On optera en premier pour *La San Felice*, puissante épopée napolitaine où sont mises en scène les figures de Horace Nelson et de sa perverse maîtresse, Emma Lyonna, dite Lady Hamilton. On ne boudera pas son plaisir avec *Olympe de Clèves*, majestueux roman qui se déroule dans les milieux du théâtre sous la Régence. On pourra enfin attaquer *Les Mohicans de Paris*, (trop) long roman gigogne précurseur du genre policier.

Le fantastique s'incruste dans plusieurs oeuvres bien qu'il ne soit pas le moteur de l'action. En revanche, Dumas a abordé le genre de front dans quelques romans. On en trouvera plusieurs bons dans le recueil *Le Meunier de Loups* (chez Omnibus) qui contient, outre le roman éponyme que Michael Jackson doit adapter au cinéma, les *Mille et un fantômes* et surtout *La Femme au collier de velours*.

Le fantastique sert souvent de prétexte pour dénoncer la peine de mort. Dumas injecte de ses idées dans tous ses écrits. « En art, la forme n'est que secondaire, la pensée est tout », clame-t-il.

Dumas était un grand voyageur. La relation de ses périples nous vaut des pages parmi les plus savoureuses, *Grand Dictionnaire de cuisine* (chez Phébus) mis à part, bien entendu.

Dans *En Russie* (réédité chez Hermann), Dumas écrit des pages d'une grande sensibilité sur le servage encore en vigueur.

Dans *Viva Garibaldi !* (chez Fayard), Dumas tient le journal de bord d'abord hilarant d'une expédition qui se veut avant tout une croisière culturelle. Toutefois, quand elle bascule en soutien actif à l'insurrection des chemises rouges qu'il va armer et se faire le propagandiste, Dumas devient le premier correspondant de guerre des temps modernes.

Dumas a été longtemps décrié par les pontes des lettres qui le jugeaient davantage amateur public qu'écrivain véritable.

Amuseur, certes, il l'était pour notre plus grand plaisir. Dès ses premières oeuvres toutefois (*Crimes célèbres*, chez Phébus, *Pauline* chez Folio), il n'hésite pas à dépeindre le calcul et l'injustice.

Par la suite, il se fera même pamphlétaire comme dans *Jacques Bonhomme* ou *Le Pape devant les Évangiles*. Ce titre lui vaudra mise à l'index et censure, en 1863.

Heureusement, le Panthéon est une institution de la République, pas de la monarchie ni du Vatican, « ces deux envoyés des ténébres ».

| ENTREVUE |

Comment les États-Unis sont devenus l'Amérique



JOCELYNE LEPAGE

L'expédition Lewis & Clark à la découverte de l'Ouest américain, commandée par le président Thomas Jefferson au début du 19^e siècle, a inspiré un roman qui vient d'arriver en librairie, *La Route de l'Ouest* (vib éditeur) à Richard Héту, correspondant de *La Presse* à New York. Héту a été ému quand il a découvert que des Canadiens français avaient joué un rôle important dans ce voyage mythique, rôle occulté par les Américains. Il a décidé de faire connaître cet aspect de notre histoire en passant par un personnage haut en couleur qui servit d'intermédiaire auprès des Indiens, Toussaint Charbonneau, né en 1757, à Boucherville.

L'historien, auteur et éditeur Denis Vaugois, est lui aussi fasciné par la participation canadienne-française et amérindienne à ce voyage, et par la signification de cette expédition fabuleuse. Une aventure qu'il a étudiée pendant quatre ans et qu'il résume dans un ouvrage grand public de qualité, rempli d'illustrations tirées d'archives et de cartes géographiques. Selon lui, l'expédition Lewis & Clark marque *la naissance d'une nouvelle puissance* — c'est le sous-titre de son livre qui s'appelle *America* (éd. Septentrion).

« Il n'y a rien d'étonnant à ce que l'expédition Lewis & Clark soit une source d'inspiration maintenant, dit-il en entrevue. Aux États-Unis, on trouve des ouvrages sur le sujet dans toutes les librairies, on peut voir des expositions qui lui sont consacrées un peu partout le long de la route vers l'Ouest (qui suit le Missouri, traverse les Rocheuses et descend le long du fleuve Columbia) jusqu'au Pacifique. Il y a même un musée qui est consacré à l'expédition, à St. Louis, un musée fondé par des Français de la Louisiane et des Canadiens de Montréal. »

L'expédition — qui comptait une quarantaine de personnes — s'est finalement mise en branle, en 1804, après quelques années de tâtonnements, mais on a déjà commencé à en célébrer le bicentenaire aux États-Unis.

L'Amérique

« Entre 1803 et 1853, les États-Unis changent radicalement, explique M. Vaugois. Ils sont d'abord tournés — les 13 États — sur l'Atlantique. Quand ils achètent la Louisiane à Napoléon et que commence l'expédition Lewis & Clark, c'est

Photo ROBERT MAILLOUX, La Presse. **L'historien, auteur et éditeur Denis Vaugois.**

le début de l'expansion jusqu'au Pacifique. Une expansion qui se fera plus tard avec violence à l'endroit des Amérindiens. Les États-Unis deviendront l'Amérique, America. »

L'historien fait alors remarquer, avec amusement, que le mot America est un mot créé par des Français, en 1507, pour désigner les nouvelles terres sur les cartes. Ils cherchaient un terme qui conviendrait à un continent. Il y avait Europa, Asia, Africa. America vient d'America Vespucci qui, croyait-on alors, avait découvert ces terres. Mais en fait, Christophe Colomb l'avait précédé. Les cartographes français ont voulu changer le nom. Mais le mot, inscrit sur un millier de cartes, avait déjà été adopté.

Denis Vaugois, qui est aussi l'éditeur de Septentrion, à Québec, a mis du temps à s'intéresser à l'expédition de Merewether Lewis et William Clark, deux militaires d'envergure, lui qui s'intéresse surtout au monde atlantique, à l'Amérique française, à la rencontre Europe-Amérique. Et c'est

en lisant *Undaunted Courage*, de Stephen Ambrose (Simon & Shuster, 1996) qui a fait 25 fois le voyage de Lewis et Clark, qu'il découvre vraiment le rôle des Canadiens, un rôle oublié par les explorateurs qui parlaient à l'époque de « frenchmen » et ne mentionnaient jamais le Canada.

Un conteur

L'historien a conçu son livre pour qu'on puisse le lire en commençant par n'importe quelle des 13 sous-histoires qu'il y raconte.

L'histoire des deux Charbonneau, par exemple. Toussaint le père — héros du roman de Richard Héту — et Jean-Baptiste, le fils de Toussaint et de l'Indienne Sacagawea, cette figure, mythique elle aussi, représentée avec son fils sur le dos, sur les nouvelles pièces de 1 \$ US. « J'ai trouvé l'acte de baptême de Toussaint », s'exclame-t-il. On sait du père qu'il était vaillant et bon vivant, très porté sur la chose... On sait désormais qu'il avait une dizaine d'années de moins qu'on croyait.

Mais l'histoire du fils est étonnante, elle aussi. Clark a pris sous son aile Jean-Baptiste Charbonneau qui s'établit chez lui à l'âge de sept ans et y est instruit avant de retourner avec ses parents. Plus tard, il sera pris en charge par un ami de Clark, le prince Paul Wilhem de Wurtemberg, qui l'emmènera vivre chez lui, en Prusse, et visiter l'Europe. Le jeune y restera sept ans et retournera chez les siens. On dit de lui qu'il pouvait converser tout à fait couramment en allemand, en espagnol, en français et en anglais et qu'il parlait aussi plusieurs langues indiennes.

« Il y a aussi l'histoire d'Étienne Provost, de Chambly », dit Denis Vaugois, qui aime visiblement en conter. « Provost est un héros, bon chasseur, bon vivant qui a tellement impressionné le peintre Miller, un ami d'Audubon qui le suivait dans ses expéditions, que le peintre a décidé de le mettre dans ses tableaux. C'est le gros, là, avec son âne », dit-il en montrant les illustrations en question dans *America*.

Ces petites histoires — il y en a même une sur un chien — côtoient l'histoire officielle, celle qu'ont écrite eux-mêmes Lewis et Clark, celle de la publication de leurs journaux de bord qui ne fut pas facile, l'histoire des engagés canadiens, des Indiens... Il y fait le portrait de Thomas Jefferson, ce président très cultivé et inspiré. Et explique pourquoi l'expédition, ayant été une réussite, est devenue un des mythes les plus inspirants pour les Américains.

Pour Denis Vaugois, il y a là, dans toute cette histoire et ces histoires, les ingrédients qu'il faut pour faire un blockbuster.

★★★★

AMERICA, L'EXPÉDITION DE LEWIS & CLARK ET LA NAISSANCE D'UNE NOUVELLE PUISSANCE
Denis Vaugois
Septentrion, 264 pages

| LITTÉRATURE FRANÇAISE |

Des nouvelles de toute la bande

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

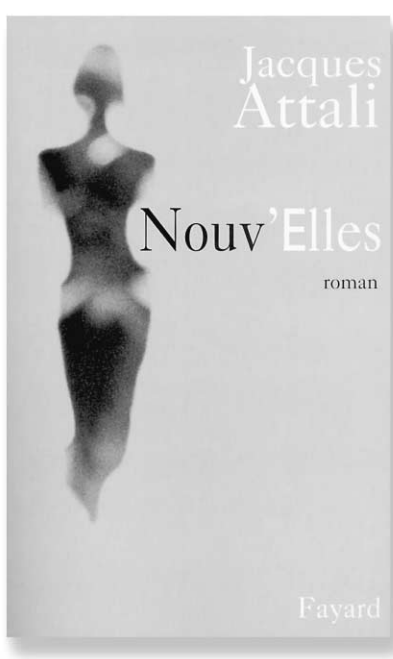
Luc est un journaliste célèbre, interviewer, présentateur du journal parlé de la télévision. Intouchable. Incontournable. Un monument de fatuité, convaincu qu'il est parfait, et adulé de tous — naturellement, lui semble-t-il, des femmes qu'il appelle des « minettes », on voit le genre. Sa femme voyage souvent, en Amérique et ailleurs. Son frère Jean-Étienne est éditeur, il est marié à Ziah, qui tient une galerie d'art.

Ainsi de suite... Il y a un groupe, une sorte de bande, dans ce livre. Si l'on vous nomme ces personnages, c'est que vous les retrouverez au gré des histoires et des aventures que contient le roman de Jacques Attali intitulé *Nouv'Elles*. Titre accrocheur s'il en fut — tout comme la couleur rose de la couverture — mais qui traduit sans doute son contenu : il s'agit de nouvelles, les belles madames y sont très présentes, les messieurs y sont souvent moches et stupides (parfois crétiens)... et ces nouvelles se relient entre elles par les personnages que l'on perd tout-à-coup à la fin d'une histoire et qui reparaisent, plus loin, dans un autre récit.

Douze histoires imbriquées. Il y en a de policières, il y en a d'érotiques, soudain un texte de pièce de théâtre, ou un conte pour enfant... Toujours comiques, et toujours sur le thème éternel : l'amour.

Ainsi, tenez, voici Luc, qui reçoit un soir, au sortir des studios de la télévision, un *email* (excusez-nous un petit instant. Pourquoi ne pas dire, en français : *email*, comme s'il y avait un accent, et un seul mot, comme s'il s'agissait de cette belle substance qui recouvre les dents, et qui se prononce *émail* ?)... donc, Luc reçoit un *email* ainsi rédigé : « Luc Leyvassent est drôle, honnête, précis, transparent, aimable et travailleur. En tout cas, telle est l'image qu'il souhaite donner de lui, avec quelque efficacité, à un public crédule. Mais regardez au fond de lui et interrogez-vous cruellement : La célébrité ne vous a-t-elle pas pourri au point de faire de vous une marionnette sans âme ? En réalité, n'êtes-vous pas mort sans le savoir ? Rentrez en vous-même et osez vous interroger : méritez-vous d'être Luc Leyvassent ? »

Si vous recevez une telle diatribe, faites attention. Si vous n'êtes pas célèbre, tout va bien. Mais si vous êtes célèbre au point que l'on se demande (une certaine Noémie) si vous méritez votre célébrité, alors ne répondez pas. Ou bien faites comme Luc, haussez les épaules et, du tac au tac, écrivez : « La célébrité est une malédiction dont tous



les hommes voudraient bien être les victimes. »

Mais Noémie va insister. Moqueuse, acerbe, elle est en train de se payer la tête du brillant et célèbre journaliste. C'est insupportable. D'*email* en *email*, elle l'insulte, le provoque, lui envoie même sa photo, nue, le pubis à peine dissimulé par un coin de poste de télévision. Et les seins nus (qu'elle a admirables).

C'est un piège, se dit Luc, Je n'y tomberai pas. Mais elle a vraiment de beaux seins. Le reste aussi. Splendide, cette Noémie. Bref, de fil en aiguille, on s'en serait douté, le désir de rencontrer Noémie se

précise, s'exacerbe, suspense intenable dirait Damoclès. Luc va réussir à obtenir un rendez-vous, après bien des avatars qui font rire et que l'on vous laisse découvrir. Le rendez-vous ? : « Demain soir, mardi 29 avril 2003, la suite royale de l'hôtel de France et de Russie, à Rome. »

On vous laisser également découvrir comment le brave et célèbre Luc Leyvassent s'est trouvé un soir, dans une suite royale à Rome, complètement nu, sans vêtement ni argent ni carte de crédit, et naturellement n'ayant jamais pu rencontrer Noémie.

Tel est le genre de ces histoires, qui s'emboîtent les unes les autres, au point que nous connaissions déjà Noémie, et que nous la reverrions. Le genre léger, qui n'est pas si insignifiant que l'on dit. Il faut pour pratiquer ce genre beaucoup de talent, ce que l'on nomme le savoir-faire, mais aussi de l'imagination. Avec une écriture sans prétention ni sans afféterie. Il semble que ce soit la meilleure, de l'avis de quelques sommités de la littérature auxquelles il convient de faire confiance, les yeux fermés. Stendhal, Léautaud, Maupassant ? Surtout Maupassant, qui aurait connu notre époque et ses *emails*, autant que ses émois.

★★★★ 1/2

NOUV'ELLES
Jacques Attali
Fayard, Paris, 245 pages

| DÉCLIN |

Suite de la page F1

Tout cela ne manque pas d'ampleur. Et c'est souvent dans le détail qu'on sent une certaine fragilité dans cette thèse.

Déficit américain

En macroéconomie, par exemple, le déficit américain n'a pas nécessairement la signification que Todd lui prête. Estimer que nous sommes actuellement dans une « phase de régression de la fièvre islamiste » ne relève pas non plus de la plus haute évidence ! Et l'auteur qui, de par son métier, attache une telle importance à la structure et aux « rôles » familiaux, étonne considérablement lorsqu'il décrète que « la femme américaine, castratrice et menaçante, (est) aussi inquiétante pour les mâles européens que la toute-puissance de l'homme arabe l'est pour les femmes européennes... » ce qui laisse subodorer une connaissance assez schématique de la famille américaine.

Globalement, il est cependant parfaitement exact que la montée en puissance de l'Europe et de l'Asie — surtout leur puissance virtuelle, qui n'attend que d'être concrétisée — va dans le meilleur cas créer, face à l'Amérique, un nouvel équilibre mondial qui ne peut être que souhaitable.

En vitesse...

Cette lecture étant achevée, on passera plus rapidement sur d'autres titres dont, à l'exception du premier, on pourrait dire qu'ils ne dépassent pas le niveau de la production commune (et ce n'est pas un compliment...).

Les voici tout de même :

> Philippe Roger livre une brique lourde et dense, *L'Ennemi américain / Généalogie de l'antiaméricanisme français* (Le Seuil), dont l'intérêt, immense, est altéré par une écriture ampoulée, complexe, d'évidence destinée aux sphères éthérées du monde universitaire. Dommage. Car la petite histoire de la haine anti-américaine telle que racontée par l'auteur ne manque de sel.

On y apprendra, par exemple, qu'avant même d'être vraiment peuplée par les métropoles d'outre-Atlantique, l'Amérique fut détectée par les intellectuels français à cause de... sa faune et sa flore, par essence inférieures à celles de l'Europe !

> Grosse déception du côté de Mark Hertsgaard, dont l'ouvrage, *L'Amérique expliquée au monde entier* (Stock), donne des... explications un peu courtes. Il y a quelques années, ce journaliste avait accouché d'une magnifique étude, *L'Art des Beatles*, sur la musique du quatuor britannique.

Visiblement, le sujet lui convenait mieux. Car, cette fois, en dépit d'une affection réelle pour le peuple américain, il ne fait qu'écrire avec une naïveté étonnante une millième version des réquisitoires évoqués plus haut.

> La même chose peut se dire de *La Fin de la liberté / Vers un nouveau totalitarisme* (Rivages), du romancier et polémiste américain Gore Vidal.

Cependant, ce recueil d'articles publiés dans des périodiques américains prestigieux, ne s'embarasse, contrairement à celui de Hertsgaard, d'aucune nuance — c'est d'ailleurs ainsi que Vidal a acquis gloire et fortune.

En fait, l'ouvrage accède presque, à l'occasion, au statut d'écrit haineux. Et flirte avec des théories du complot dont la première qualité est, comme chacun sait, l'extraordinaire intelligence...

> Enfin, *Pourquoi le monde déteste-t-il l'Amérique ?* (Fayard), de Ziauddin Sardar et Merryly Wyn Davies, se livre aussi à la lecture des actes d'accusation déposés contre l'Amérique que tous connaissent maintenant par coeur (on trouvera même, sur 15 pages, une sorte de tableau des interventions militaires américaines à l'étranger !).

Mais les auteurs analysent assez brillamment le phénomène même de la haine à l'endroit de l'Amérique, vue des deux côtés, destructrice de part et d'autre.

★★★★

APRÈS L'EMPIRE/ESSAI SUR LA DÉCOMPOSITION DU SYSTÈME AMÉRICAIN
Emmanuel Todd
Gallimard, Paris, 2002, 233 pages



Simplement...
Mario Jean

Nouveau spectacle

18 au 22 février
Théâtre St-Denis
790.1111

ENCYCLOPÉDIE

Le « reste » du monde vu de France

FRANÇOIS BERGER

Lorsqu'une personne ment, ses muqueuses nasales se gonflent sous l'influence d'émissions hormonales déclenchées précisément par l'action de mentir. C'est ce qu'on appelle « l'effet Pinocchio », nous apprend l'édition 2003 de l'encyclopédie *Quid*, publiée chez Laffont.

L'ouvrage de référence français, qui en est à sa 40^e édition, ne dit cependant pas comment l'on

syntaxe doit parfois le céder à l'économie d'espace.

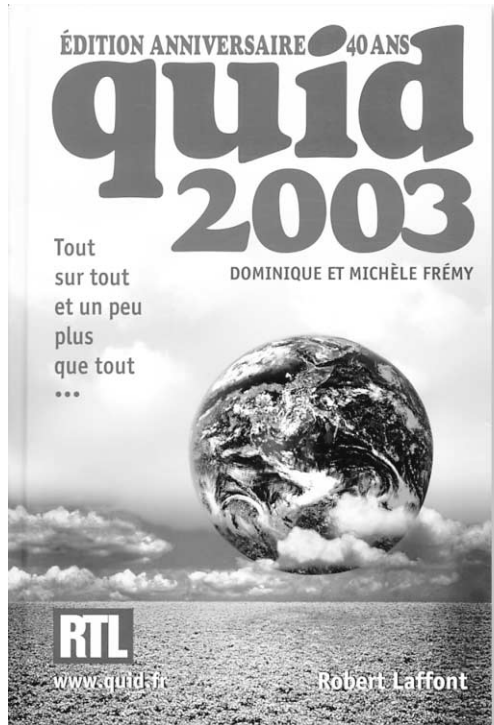
Il est vrai que l'on trouve de tout sur tout dans le *Quid*, mais l'ouvrage demeure tout de même tout centré sur l'Hexagone. Dans la section consacrée aux statistiques des accidents d'avion, par exemple, le document présente un tableau fort détaillé de ces événements en France, mais y consacre seulement deux lignes sur huit autres pays. Pour qui veut connaître le bilan des accidents aériens partout dans le monde, il vaut probablement mieux visiter le site Web de l'OACI.

Quid exploite aussi un site Web, où l'internaute est malheureusement incommodé par des « pop-up », ces fenêtres publicitaires qui s'imposent d'elles-mêmes (chez *Quid*, on invite à des jeux de « casino »). Encore là, le contenu est essentiellement franco-français. Par exemple, sous un titre cliquable nommé « Radiodiffusion et télévision dans le monde », la section « statistiques » ne donne que des chiffres sur l'industrie française.

Malgré cet atavisme chauvin, peut-on dire, le *Quid* n'est pas à dédaigner. Il reste un outil fort utile pour entamer une recherche.

★ ★ 1/2

QUID 2003
Éditions Robert Laffont,
Paris, 2002



L'ouvrage de référence français, qui en est à sa 40^e édition, ne dit cependant pas comment l'on nomme l'effet d'exagération propre à la publicité et au marketing, quelque chose comme « l'effet Martha Stewart » sans doute. *Quid* prétend dire « Tout sur tout et un peu plus que tout... », mais ses auteurs auraient dû préciser qu'il s'agit davantage de « tout sur la France », puisque la publication y consacre l'essentiel de son contenu tout en présentant des données dites internationales sur le « reste » du monde.

La famille Frémy — ce sont les auteurs — fait un bel effort en rassemblant en texte très serré, sur plus de 2000 pages, tous ces faits du passé et du présent (la chronologie va jusqu'en août 2001). D'abord publiée la première fois en 1963 en format de poche, l'encyclopédie a gagné en dimensions et en volume et son index contient maintenant plus de 180 000 entrées. Présentés par thèmes plutôt que par ordre alphabétique, les sujets sont traités avec une concision exemplaire où la

POP-PSYCHO

Une démonstration rigolote

LILIANE LACROIX

Aussi bien vous le dire tout de suite : le titre est trompeur. *Pourquoi les hommes mentent et les femmes pleurent* n'a rien d'une xième complainte sur les hommes, ces salauds, et sur les femmes, ces pauvres agneaux sacrifiés à l'égoïsme criant de leurs minables compagnons. Au contraire !

C'est plutôt une démonstration rigolote des différences qui nous séparent et des avantages qu'on pourrait tirer à s'en accommoder et même à en jouer. Et c'est beaucoup plus réjouissant.

> Pourquoi un homme nous inonde-t-il de conseils inopportuns alors qu'on veut seulement être écoutée ?

> Pourquoi les femmes passent-elles toujours du coq à l'âne ?

> Pourquoi un homme ne s'intéresse-t-il à la télé que s'il a la zapette en main ?

> Pourquoi les femmes font-elles de meilleures harceleuses ?

> Pourquoi les hommes aiment-ils les farces cochonnes ?

> Pourquoi les femmes aiment-elles tant magasiner, une activité que tout homme normalement constitué abhorre ?

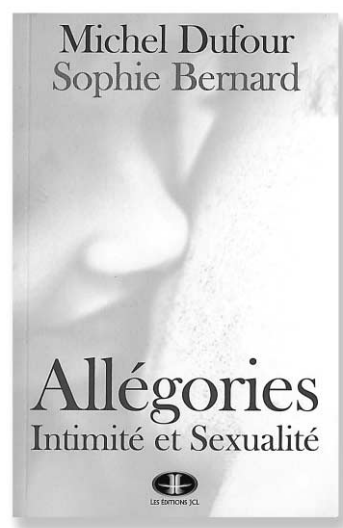
> Et enfin, préoccupation hautement philosophique : Pourquoi 96,3 % des hommes reconnaissent-ils qu'ils pètent alors que seulement 2,1 % des femmes le concèdent ?

À moins d'avoir vécu en ermite durant les 20 dernières années ou d'avoir résolument assumé votre homosexualité, vous ne pourriez vous empêcher de sourire devant des mésaventures que vous avez connues en couple avec un partenaire de l'autre sexe.

En plus de répondre à maintes interrogations qui nous turlupinent à chaque fois que notre conjoint(e) se rend coupable d'un acte illogique propre à son sexe, les auteurs Allan et Barbara Pease fournissent des trucs pour éviter les pièges qui guettent le couple hétéro et pour tirer le meilleur parti des différences.

Votre mari ne veut pas magasiner ? Voici quelques petits trucs pour l'amadouer : laissez-le pousser le charriot car « les hommes aiment contrôler la situation, conduire et utiliser leurs capacités spatiales ». Parlant de capacités spatiales, demandez-lui aussi de ranger les paquets dans le panier. Pour le magasinage vestimentaire, « donnez-lui des directives de taille, de couleur, de tissus et de prix et envoyez-le à la chasse ». Surtout, ne lui posez jamais la question angoissante entre toutes : « Laquelle de ces robes me va le mieux ? » La plupart des hommes ne possèdent que deux paires de chaussures et ils sont incapables de trouver la bonne réponse, ce qui leur donne une impression désagréable d'avoir échoué un test. Et puis, soyons clairs, il ne sait pas et il s'en fout !

Ceci dit, même en appliquant à la lettre toutes ces stratégies, soyez réaliste : « Vous ne disposez que d'un laps de temps assez bref, admettent les auteurs. Pour un homme, les courses du samedi figurent à peu près en même position que l'examen de la prostate sur la liste des obligations honnies. » Un psychologue bri-



tannique a même découvert que le niveau de stress auquel sont soumis les hommes durant les courses de Noël est comparable à celui qu'éprouve un policier confronté à un groupe de manifestants violents.

Vous voulez punir votre homme ? Surtout, ne lui faites pas le coup du silence, ça constituerait plutôt un soulagement. Au contraire, étourdissez-le et faites-le souffrir au max en le noyant « sous un flot de paroles, en passant le plus souvent possible du coq à l'âne ».

Quant à vous messieurs, apprenez que les petits gestes tendres et gratuits vous vaudront quasiment autant de reconnaissance et d'estime qu'un immense bouquet. Multipliez les petits gestes et les mots doux plutôt que de viser le grand coup d'éclat qui vous vaudra quelques points supplémentaires, sans plus. Et sachez-le : la femme tient des comptes rigoureux de ce que vous faites pour elle et de ce qu'elle fait pour vous. Le jour où elle en aura assez du déséquilibre affiché à ces compteurs mentaux dont vous ne connaissiez même pas l'existence et encore moins le fonctionnement, gare à vous !

Auteurs de *Pourquoi les hommes n'écoutent jamais rien et les femmes ne savent pas lire les cartes routières*, les Pease, tout en explorant de nouvelles avenues, recyclent par moments des conseils déjà prodigués dans leur premier best-seller. Pour les lecteurs qui n'ont pas lu le premier ouvrage ou pour ceux qui l'auraient apprécié, c'est une belle occasion de réfléchir, avec humour ou avec amour, c'est selon, sur les relations de couple.

Le speed flirt

Johanne Hotte avait tout essayé : les petites annonces, les discos, l'Internet, le supermarché, les télérencontres, alouette... Mais elle désespérait toujours de rencontrer l'âme-soeur. Car ou bien elle revenait bredouille de ses nombreuses entreprises ou bien le Prince charmant anticipé se révélait un horrible crapaud.

Frustrée, insatisfaite, quasi-désespérée mais toujours aussi désireuse, on pourrait quasiment dire obsédée par l'idée de rencontrer l'âme-soeur, elle a décidé de s'inventer elle-même, avec quatre de ses amies, le système qui répondrait à ses attentes. Et c'est ainsi qu'est né le *Guide complet du Speed Flirt*. Le principe est simple : trouvez cinq questions qui

vous tiennent à coeur et posez-les à tout candidat potentiel en lui précisant que vous voulez jouer une joute de speed flirt. Bientôt, vous devrez vous aussi répondre à des questions directes et parfois saugrenues.

Selon l'auteure, le speed flirt présente des avantages indéniables sur le speed dating : on peut le pratiquer n'importe où, n'importe quand et n'importe qui. Contrairement à bien d'autres techniques de rencontres, l'apparence ne prédomine plus puisque l'accent est mis sur l'échange questions-réponses.

Pour ceux et celles qui ont tout essayé mais qui ne désespèrent toujours pas...

L'univers des allégories

Sophie Bernard est psychologue et sexologue. Diplômée en psychopédagogie, en sciences humaines et en santé communautaire, Michel Dufour a souvent utilisé la magie des allégories pour aider les étudiants, jeunes ou adultes qui le consultaient. Ils ont mis en commun leur expertise et leurs expériences respectives pour écrire *Allégories — Intimité et sexualité*.

En abordant des problèmes bien précis par le biais de contes ou de fables métaphoriques, ils espèrent aider des gens à mieux s'épanouir et même à guérir des blessures qui ne peuvent être touchées directement. « L'allégorie déjoue nos mécanismes de défenses afin de nous permettre d'entrer en contact avec les forces de notre inconscient ».

On y aborde aussi bien le harcèlement sexuel que les dépendances, la peur de la solitude, l'infidélité, les difficultés que vivent les familles recomposées, l'homophobie, les dysfonctions sexuelles, l'échec amoureux, le deuil, etc.

Si la démarche allégorique elle-même m'a laissée assez sceptique, j'ai tout de même apprécié son originalité. Pour ceux qui ont exploré bien des techniques d'épanouissement personnel et qui cherchent du nouveau.

★ ★ ★ ★

POURQUOI LES HOMMES MENTENT
ET LES FEMMES PLEURENT
Allan et Barbara Pease
First Editions, traduit de l'américain, 404 pages

★ ★

LE GUIDE DU SPEED FLIRT
Johane Hotte
Éditions Publistar (Québecor Média), 153 pages

★ ★ 1/2

ALLÉGORIES - INTIMITÉ ET SEXUALITÉ
Michel Dufour et Sophie Bernard
Éditions JCL, 248 pages

CONCOURS
100 PERSONNALITÉS 100 RECETTES

Faites-nous parvenir votre recette coup de cœur et courez la chance de faire partie de la prochaine édition (2004) du livre 100 personnalités 100 recettes en plus de gagner un des 4 magnifiques prix suivants :



1^{er} prix
une sélection de vins (les 100 bouteilles qui apparaissent dans le livre 100 personnalités 100 recettes)



2^e prix
un certificat-cadeau de 1 000 \$ de Les Ailes de la Mode



3^e prix
1 000 \$ en bons d'achats échangeables en produits chez Provigo, Maxi, Maxi et Cie ou Loblaw's



4^e prix
un week-end gourmet au Château Vaudreuil Suites Hôtel comprenant l'hébergement pour une nuitée et un dîner table Gourmet

COUPON DE PARTICIPATION

NOM : _____

ADRESSE : _____ APP. : _____

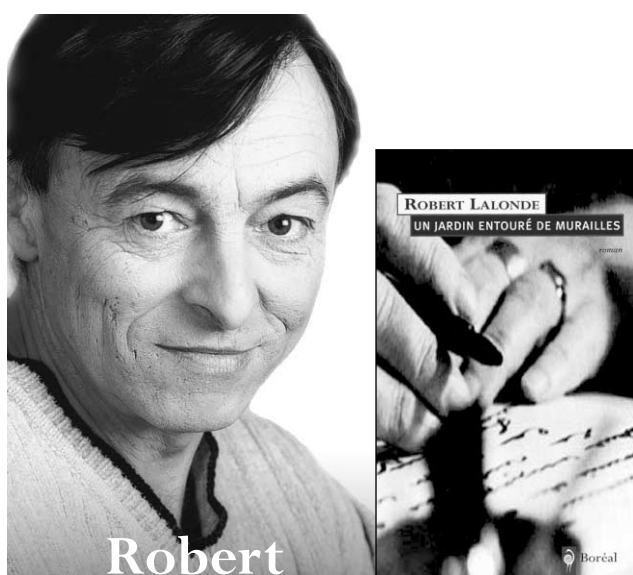
VILLE : _____ CODE POSTAL : _____

TÉL. (RÉS.) : () _____ TÉL. (BUR.) : () _____

COURRIEL : _____

Les fac-similés ne sont pas acceptés. Aucun achat requis. Réservez aux 18 ans et plus. Complétez ce coupon de participation et retournez-le accompagné de votre recette avant le 1^{er} décembre 2002 à l'adresse suivante : Fondation Les Ailes de la Mode, C.P. 25511, 280 du Fort St-Louis, Boucherville, Qc, J4B 8A2. Le public peut aussi déposer son bulletin de participation dans toutes les boutiques des Ailes de la Mode, dans les magasins Provigo et Loblaw's.

Les règlements du concours sont disponibles à La Presse. Valeur approximative des prix : 4 000 \$



Robert
LALONDE

UN JARDIN ENTOURÉ DE MURAILLES

« Il n'est pas nécessaire d'être un familier de l'œuvre de Marguerite Yourcenar pour apprécier ce roman de Robert Lalonde [...], un très beau roman d'amour. »

Danielle Laurin, *Bouquinville*
Radio-Canada

© Martine Doyon

208 pages • 19,95 \$



Boréal
www.editionsboreal.qc.ca

Périple vers la paix intérieure

Le chemin de l'amour

Marie-Lou et Claude

Voici le récit poignant d'une libération intérieure, après un long détour au pays de l'égarement et de la souffrance. L'auteure ouvre le livre de ses souvenirs — acceptant blessures et vulnérabilité — pour parvenir à la guérison spirituelle qui conduit à la liberté et à l'authenticité.

Ce récit nous rejoint au beau milieu de nos doutes, de nos errances et de nos marchandages avec la vie. Il éveille en nous le désir d'affronter les peurs et les obstacles qui tissent la toile de notre existence.



NOUVEAU

ESSAI

Un deuxième *Livre noir* qui sent le réchauffé

CLAUDE-V. MARSOLAIS

Profitant de la réception enthousiaste de son premier essai sur les déviances du Canada anglais à l'endroit des Canadiens français et des minorités en général, Normand Lester vient de publier une rallonge de cette histoire sous le titre: *Le Livre noir du Canada anglais 2*.

À part la mise en lumière des agissements du KKK dans l'Ouest canadien et l'affaire du génocide des Béothuks (ces Amérindiens qui peuplaient Terre-Neuve avant l'arrivée des Européens) par les premiers colons anglais, de même que le racisme exacerbé des Canadiens anglais à l'endroit des Chinois, des Sikhs, des Ukrainiens et des Italiens, qui fait l'objet d'un chapitre assez vite expédié, l'ouvrage a peu d'inédit à offrir aux lecteurs.

En fait, l'essentiel du *Livre noir 2* concerne l'histoire récente: l'Accord du lac Meech, l'Entente de Charlottetown et le référendum qui a suivi, en 1992, ainsi que le référendum québécois de 1995.

Sur ces derniers sujets, l'auteur ne fait que rafraîchir la mémoire des Québécois sur les manoeuvres des élites canadiennes-anglaises et des trudeauistes pour éviter la reconnaissance du Québec comme société distincte.

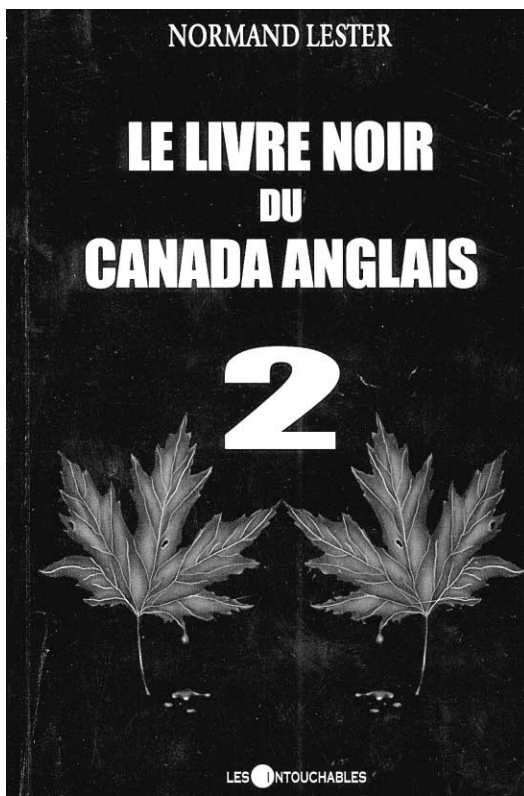
Dans le premier chapitre, Normand Lester attribue au Ku Klux Klan (KKK), qui s'était implanté dans l'Ouest au début du XIX^e siècle, le racisme et le mépris à l'endroit des Canadiens français (catholiques), des Juifs et

des Noirs. Comme l'idéologie de cette secte correspondait à celle des Orangistes très nombreux en Saskatchewan, cela se répercuta par des entraves à l'établissement d'immigrants de langue française, notamment par une loi interdisant l'enseignement du français à temps plein dans les écoles.

L'auteur note que l'ex-premier ministre John Diefenbaker, dans ses premières années de politique, vers la fin des années 1920, était de ce courant raciste. L'arrivée du CCF (l'ancêtre du NPD) au pouvoir dans cette province ne fit qu'accentuer l'assimilation des ressortissants français car le gouvernement mit sur pied des écoles régionales, ce qui a eu pour effet d'éliminer les écoles locales, phénomène qui a eu d'énormes répercussions dans les communautés francophones. Il faudra attendre 1991 avant que les francophones ne puissent retrouver le contrôle de leurs écoles.

De la crise de la conscription en 1942, qui fait l'objet du second chapitre, l'auteur nous rappelle les grandes lignes de ces années difficiles alors que les Canadiens français étaient contre la mobilisation outre-mer, au premier chef le maire de Montréal, Camillien Houde, qui avait été interné en 1940 pour s'être opposé à l'inscription obligatoire.

Il s'en prend plus particulièrement à Radio-Canada, l'accusant de s'être mise à la solde de la propagande fédérale pour endiguer le raz-de-marée de mécontentement provoqué par la conscription chez les Cana-



diens français. En effet, pendant la campagne sur le plébiscite, les adversaires de la conscription furent interdits sur les ondes radio-canadiennes, ce qui obligea notamment André Laurendeau, l'un des leaders du Non, à acheter du temps d'antenne dans les stations privées de radio. Il faut attendre le chapitre VI (l'ouvrage en

compte huit) pour que l'auteur nous instruisse sur le génocide des Béothuks, ces autochtones qui peuplaient Terre-Neuve avant l'arrivée des Européens. Il aurait sans doute fallu commencer l'ouvrage par cette affaire peu connue qui en dit long sur la cupidité des premiers colons anglais voulant s'accaparer des territoires de pêche. Lester cite l'historien Stephen Leacock et un article du *Maclean's* du 10 octobre 1959 voulant que les Terre-Neuviens aient massacré 400 Béothuks à l'époque de la colonisation. Mais les sources citées sont peu convaincantes puisqu'il est impossible de retracer les articles des sites web Google et Geocities mentionnés.

Cette nouvelle approche, soit prendre comme référence le Net pour appuyer des faits ou une théorie, semble tout à fait incompatible avec la profession d'historien puisque celui-ci doit s'appuyer sur des sources manuscrites de première main. Est-ce une tendance pour économiser du temps au risque de prendre des raccourcis avec l'Histoire? On peut s'interroger...

Bref, ce deuxième tome du *Livre noir du Canada anglais* n'a pas la verdeur du premier tome et manque de cohérence puisque les chapitres mêlent inconsiderément l'histoire récente avec des époques plus lointaines. Prions pour que le troisième tome annoncé soit un peu plus ordonné.

★ ★ 1/2

LE LIVRE NOIR DU CANADA ANGLAIS 2 Normand Lester Les Intouchables, 305 pages

Agop HACIKYAN

Les Rives du destin ROMAN
Agop J. Hacikyan
392 pages - 27,95 \$

Un été sans aube nouvelle édition de Jean-Yves Soucy et Agop J. Hacikyan
712 pages - 29,95 \$

Photo: Robert Etcheverry

L'année CHAPLEAU 2002

Gardez un bon souvenir des douze derniers mois, marqué au coin de l'humour et de la virtuosité du trait du caricaturiste de *La Presse*.

120 pages • 19,95 \$

La Presse Boréal www.editionsboreal.qc.ca

Pierre MORENCY

À L'HEURE DU LOUP

« Une délicieuse méditation sur le passage de la vie. » Caroline Montpetit, *Le Devoir*

« Un livre mystique, poétique, prophétique. [...] Un enchantement. Un pur enchantement. » Didier Fessou, *Le Soleil*

240 pages • 19,95 \$

Boréal www.editionsboreal.qc.ca

Palmarès Renaud-Bray
Le baromètre du livre au Québec
du 20 au 26 novembre 2002

1	Biograph. Qc	ROBERT PICHÉ AUX COMMANDES DU DESTIN	P. CAYOUILLE	Libre Expression
2	Biograph. Qc	ET ANGLILU CRÉA CÉLINE	J. BEAUNOYER	Trait d'Union
3	Cuisine Qc	LE GUIDE DU VIN 2003	M. PHANEUF	L'Homme
4	Roman Qc	UN PEU DE FATIGUE	S. BOURGUIGNON	Qc Amérique
5	Roman	LA CROIX DE FEU, t. 5 - 2 ^e partie	D. GABALDON	Libre Expression
6	Essais Qc	LE LIVRE NOIR DU CANADA ANGLAIS, t. 2	N. LESTER	Les Intouchables
7	Roman Qc	LIFE OF PI ♥ - Booker Prize 2002	Y. MARTEL	Vintage Canada
8	Pratique	LE GUIDE DE L'AUTO 2003	DUVAL / DUQUET	L'Homme
9	Cuisine Qc	LA SÉLECTION CHARTIER 2003	F. CHARTIER	Flammarion Qc
10	Actualité Qc	L'ANNÉE CHAPLEAU 2002	S. CHAPLEAU	Boréal
11	Jeunesse Qc	RACONTE-MOI LA NOUVELLE-FRANCE... ♥	FOURNIER/RAYMOND	Rose-films
12	Roman Qc	CATALINA ♥	G. GOUGEON	Libre Expression
13	Polar	VOYAGE FATAL	K. REICHS	Robert Laffont
14	Biographie	KARLA - Le pacte avec le diable (Livre & DC) ♥	S. WILLIAMS	Trait d'Union
15	Jeunesse Qc	CHANSONS ET RONDES POUR S'AMUSER (Livre & DC) ♥	H. MAJOR	Fides
16	Jeunesse	QUATRE FILLES ET UN JEAN ♥	A. BRASHARES	Gallimard
17	Polar	MYSTIC RIVER ♥	D. LEHANE	Rivages
18	Roman	SANAAQ	M. NAPPAAALUK	Stanké
19	Psychologie	DE L'ESTIME DE SOI À L'ESTIME DU SOI	J. MONBOURQUETTE	Novalis
20	Essais Qc	PAROLES D'HOMMES	M. BRUNET	Qc Amérique
21	Essais Qc	LE LIVRE NOIR DU CANADA ANGLAIS	N. LESTER	Les Intouchables
22	Santé	ET SI ÇA VENAIT DU VENTRE ?	P. PALLARDY	Robert Laffont
23	Roman Qc	UN HOMME ET SON PÉCHÉ	C.-H. GRIGNON	Stanké
24	Spiritualité	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT	E. TOLLE	Ariane
25	Roman	LA RUE DE L'ESPOIR	D. STEEL	Pr. de la Cité
26	Sc. Fiction	L'ARBRE DES POSSIBLES ♥	B. WERBER	Albin Michel
27	Roman Qc	CHERCHER LE VENT ♥	Guillaume VIGNEAULT	Boréal
28	Roman Qc	LES YEUX BLEUS DE MISTASSINI ♥	J. POULIN	Leméac
29	Roman Qc	À L'HEURE DU LOUP ♥	P. MORENCY	Boréal
30	Essais Qc	AMERICA	D. VAUGEOIS	Septentrion
31	Jeunesse Qc	LE PIANO MUET (Livre & DC) ♥	Gilles VIGNEAULT	Fides
32	Cuisine	100 PERSONNALITÉS, 100 RECETTES. Tous les profits de la vente seront versés à l'Institut de cardiologie	COLLECTIF	Fondation des Aïles de la mode
33	Biographie	HERGÉ, FILS DE TINTIN ♥	B. PEETERS	Flammarion
34	Roman	LE PIANISTE ♥	W. SZPILMAN	Robert Laffont
35	Jeunesse	ARTEMIS FOWL, t. 2 - Mission polaire	E. COLFER	Gallimard
36	Jeunesse Qc	CHANSONS DOUCES, CHANSONS TENDRES (Livre & DC) ♥	H. MAJOR	Fides
37	Polar	COULE LA SEINE	E. VARGAS	Viviane Hamy
38	Cuisine	SUSHIS ET COMPAGNIE ♥	COLLECTIF	Marabout
39	Psychologie	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ? ♥	J. SPENCER	Michel Lafon
40	Actualité	L'ÉTAT DU MONDE 2003	COLLECTIF	Boréal
41	Spiritualité	METTRE EN PRATIQUE LE POUVOIR DU MOMENT...	E. TOLLE	Ariane
42	Essais	MIKE CONTRE-ATTAQUE ! ♥	M. MOORE	Boréal
43	Psychologie	VIVRE AVEC LES AUTRES	J. SALOMÉ	L'Homme
44	Arts	LE SEIGNEUR DES ANNEAUX, t. 2 - Les deux tours (livre officiel du film)	J. FISHER	Pré aux clercs
45	Actualité	APRÈS L'EMPIRE ♥	E. TODD	Gallimard

♥ : Coup de Cœur RB ■ : Nouvelle entrée

Plus de 1000 Coups de Cœur, pour mieux choisir.

24 succursales au Québec

Pour commander : ☎ (514) 342-2815
www.renaud-bray.com

TRAM Design Multimédia présente

SALUT, RIOPELLE !

Une expérience ludique et intuitive dans les mondes de l'artiste.

Un parcours façonné par l'imaginaire, le hasard et les rencontres.

Avec la voix de Anne-Marie Cadieux
Production Michel Jolicoeur
Scénario et réalisation Sophie Malouin
Direction artistique Benoît Giguère
Biographie Robert Bernier

DVD-Rom Mac / PC

MUSÉE DU QUÉBEC Québec

ONIFRES

www.riopelle.ca
LISTE DES POINTS DE VENTE

| ENTREVUE |

L'Allemagne de Robert Dôle

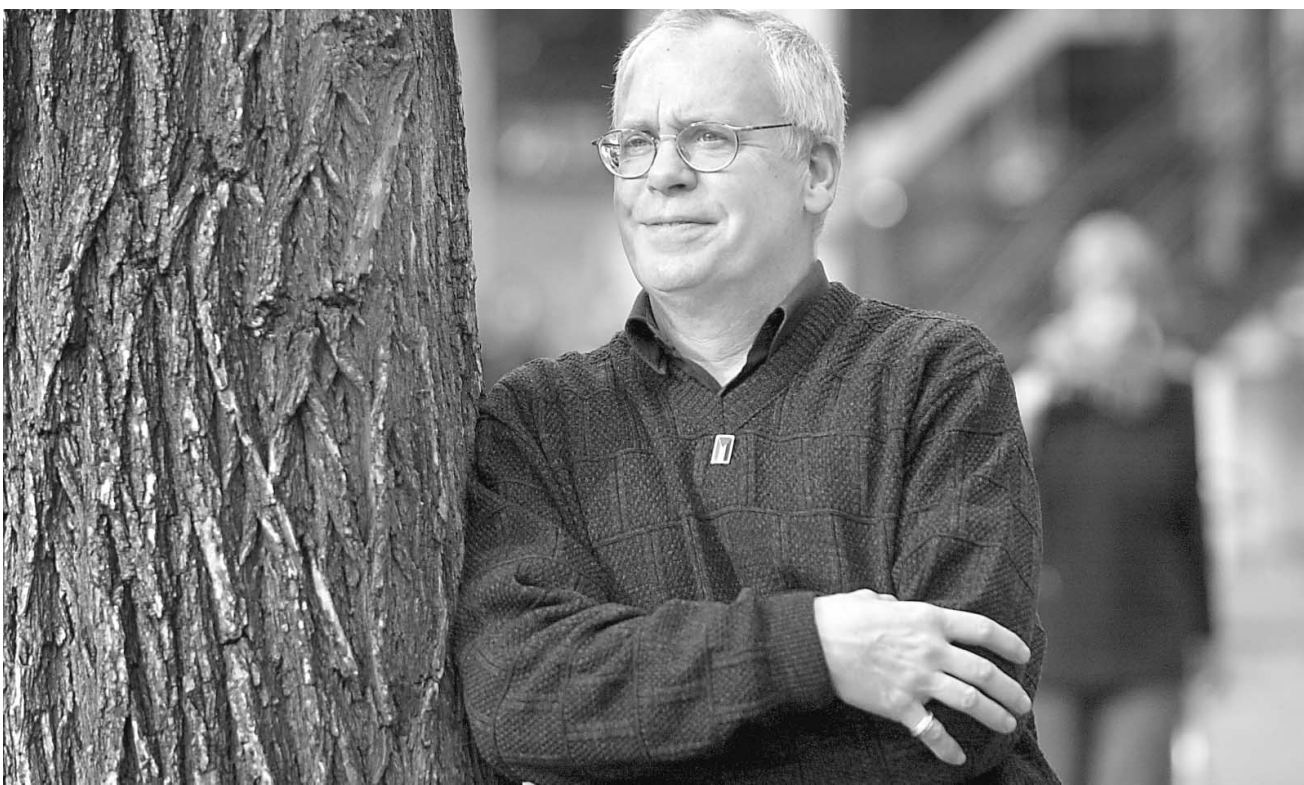
SUZANNE GIGUÈRE
collaboration spéciale

Né à Washington, Robert Dôle part vivre et travailler en Allemagne en 1968. Après un séjour de neuf ans en Europe, il rentre en Amérique et s'installe à Chicoutimi. Il enseigne depuis à l'Université du Québec à Saguenay (Chicoutimi). Intellectuel de gauche, il publie, en 1996, *Le Cauchemar américain*, un essai pamphlétaire sur les traces du puritanisme du XVII^e siècle dans la mentalité américaine actuelle. En 1998, dans *Comment réussir sa schizophrénie*, il dénonce la condition des homosexuels dans cette même Amérique des années 1950. Il a renoncé à sa citoyenneté américaine le jour suivant l'élection de George W. Bush. Polyglotte — il parle six langues — et voyageur, conférencier international, il était récemment de passage au Salon du livre de Montréal où il est venu présenter son dernier livre, *Mon Allemagne*, un récit intime dans lequel il prône l'ouverture à la tolérance et au pardon, ayant la certitude qu'aucun peuple ne représente le mal ou le bien absolu. Nous l'avons rencontré.

Comme beaucoup d'Américains nés au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, Robert Dôle a grandi dans la haine des Allemands et les préjugés contre les Juifs. Pourquoi est-il allé alors vivre là-bas, en 1968 ?

« Mon enfance a été détruite par les photos des camps d'extermination nazis publiées dans le *Washington Post*. Ce fut un vrai traumatisme pour moi. Je découvrais trop tôt que les adultes n'étaient pas tous bons. À 18 ans, ma rencontre avec le théologien protestant allemand Paul Tillich, à l'Université Harvard, a été déterminante. Sa réputation était aussi grande que celle de Jean-Paul Sartre en France. Il possédait des connaissances encyclopédiques en théologie, en philosophie, en histoire et en psychologie. Il est devenu mon père spirituel, mon maître, mon ange gardien. Grâce à lui, j'ai effacé à jamais de mon esprit l'idée raciste que les Allemands étaient programmés génétiquement pour être moralement inférieurs aux autres peuples du monde. J'y suis allé pour Tillich.

« L'Allemagne représentait aussi pour moi, à cette époque, la possibilité de fuir les horreurs de la guerre du Vietnam. J'avais fait tout ce que je pouvais pour protester



Robert Dôle

Photo ROBERT SKINNER, La Presse

contre cette guerre, mais je savais fort bien que mes protestations, comme celles de mes amis, étaient vouées à l'échec.

« Après trois ans d'enseignement à l'Université de Bonn, j'avais l'impression d'être devenu Allemand. Je parlais, je pensais et je réagissais comme un Allemand. J'étais si heureux à Bonn que j'avais de la difficulté à y croire. Le diagnostic des psychiatres américains selon lequel j'étais destiné à passer toute ma vie enfermé dans les hôpitaux psychiatriques était devenu caduc. Voilà que je vivais une vie de rêve sans psychiatre ni psychotropes. »

Stefan Zweig

Dans *Mon Allemagne*, Robert Dôle raconte son apprentissage de la vie au fil de ses rencontres, de ses voyages dans les pays communistes d'Europe et de ses amours. Il nous réconcilie avec l'Allemagne des écrivains, des poètes, des philosophes, des musiciens qui ont éclairé la conscience de l'Occident par-delà les ténèbres nazies. Son auteur préféré est Stefan Zweig.

« J'ai lu en allemand les 37 volumes de son oeuvre. J'admire cet écrivain juif autrichien pour sa maîtrise de la langue allemande,

pour sa connaissance des profondeurs de l'âme humaine mieux que quiconque comme le disait Freud, et pour son savoir encyclopédique de la civilisation européenne. J'ai fait la première traduction en français du récit du voyage qu'il a effectué au Québec en 1911. Il était pessimiste sur la survie de la langue française. Il croyait qu'elle était condamnée à disparaître du Québec, comme la langue allemande de l'Amérique qui, à une époque donnée, avait eu presque autant de locuteurs que l'anglais. C'est un contemporain de mon père spirituel, Paul Tillich. Tous deux ont partagé la même culture à la même époque. Tillich avait hérité des traditions allemandes en théologie et en philosophie, Zweig de la tradition littéraire allemande. »

Chemins de traverse

Mon Allemagne est quadrillé de chemins de traverse qui sont autant d'invitations à partager les jardins intimes de l'auteur et ses opinions politiques. Par exemple, cet épisode douloureux de son adolescence. Être homosexuel dans une école privée de garçons dans la Nouvelle-Angleterre puritaine des années 1960 était à l'époque répré-

hensible. Pour corriger sa « déviance », on l'enferme 15 mois dans un hôpital psychiatrique où il s'abîme dans une psychose schizophrénique.

« Ma guérison a commencé lorsque j'ai quitté les USA pour l'Europe. Il m'arrive encore de faire des cauchemars où je me vois enfermé dans un hôpital psychiatrique. Mais à 55 ans, j'ai assez de bagage intellectuel et culturel pour surmonter ma schizophrénie. Il faut démythifier cette maladie mentale qui représente une souffrance psychologique et spirituelle extrême, car elle nous jette dans une confusion totale et dans le doute. Les schizophrènes souffrent assez sans que la société ajoute la souffrance de la honte et de la marginalisation. Moi qui suis schizophrène, j'essaie de donner une image positive à cette maladie que tout le monde craint. Je sais qu'une psychose peut être la source d'une très grande créativité. »

Robert Dôle évoque aussi la place de la foi protestante dans sa vie.

« Si j'ai l'audace d'afficher mon homosexualité, je dois avoir le courage d'afficher ma religion. Je suis protestant. Je lis et je relis la Bible

depuis toujours. J'ai la certitude que c'est ma foi religieuse qui a sauvé ma vie, car c'est elle qui m'a donné la confiance nécessaire pour faire face aux démons de la schizophrénie et de les vaincre. La foi peut consoler de tout. La crise de l'homme moderne vient principalement de la perte de la foi. »

Pacifiste et idéaliste

Les pacifistes sont plus nombreux en Allemagne que partout ailleurs, dit-il. Le mot « paix » rebondit d'ailleurs plusieurs fois au cours de notre conversation. L'auteur l'appelle de tous ses vœux, convaincu qu'il n'existe pas d'autre solution pour l'humanité en péril.

« Pour moi, la plus grande menace dans le monde, c'est l'attitude impérialiste du gouvernement américain qui bloque tout progrès vers la paix dans le monde. Quand je vois qu'aujourd'hui on abandonne le sort de l'humanité dans les mains des politiciens comme George W. Bush et qu'on n'écoute pas les intellectuels comme Noam Chomsky... Quand je mourrai, je demanderai à Dieu pourquoi Il n'a pas créé une race plus intelligente et moins cruelle que la race humaine. Je crois que la paix est peut-être une utopie, mais elle demeure un idéal nécessaire. Je reste un idéaliste. Partout dans le monde, le besoin de la paix est pressant parce que la guerre n'engendre que la souffrance. Il faut valoriser la paix avant toute chose. C'est notre responsabilité en tant qu'être humain. »

Robert Dôle est un être intense, à la sensibilité aiguë. L'Allemagne a été le centre de sa quête spirituelle et culturelle, « le centre de mon enquête sur le mal et le besoin absolu de la paix dans le monde et la réconciliation entre les peuples », s'empresse-t-il d'ajouter avec la même vivacité qui a marqué ses propos depuis le début de notre rencontre. Une dernière question. Écrire, est-ce une manière pour lui de conserver la blessure première ouverte ? « C'est une manière de guérison, une libération. En même temps, l'écriture remue mon passé et me ramène à ma souffrance. Mais le fait que je sois capable d'écrire prouve que je suis sain d'esprit », conclue-t-il sur un ton enjoué.

MON ALLEMAGNE
Robert Dôle
Leméac, coll. « ici, l'ailleurs »,
115 pages

Les bébés de l'année 2002

Le samedi 28 décembre prochain La Presse regroupera dans un cahier spécial, les photos des enfants nés au cours de l'année 2002.

Que vous soyez parent, grand-parent, oncle, tante ou ami, faites connaître à tous nos lecteurs ce petit trésor né au cours de l'année 2002.

Présentez-nous votre précieux chérubin en réservant dès maintenant votre espace pour seulement **38,95\$** (taxes incluses) et vous recevrez :

GRATUITEMENT
Un recueil des meilleures photos des photographes de La Presse et The Gazette, d'une valeur de 34,95\$

192 pages couleur
papier de qualité supérieure
Format: 10 1/2" x 10 1/2"

Bébé sur cyberpresse

Pour 5\$ de plus (taxes incluses), bébé se retrouvera sur le site cyberpresse.ca
www.cyberpresse.ca/bebes2002

DE PLUS...

Courez la chance de gagner :

un caméscope Canon ZR40, d'une valeur de 800\$.

- caméra vidéo numérique mini-DV
- zoom optique 18x / 360x numérique
- écran à cristaux liquides de 2,5 po
- mode de prise de vues nocturne en couleur
- modes de prises de vues vidéo et photo
- effets numériques et fondus

Règlements disponibles à La Presse



La Presse

Votre bébé à la première page du cahier spécial

Parmi toutes les demandes reçues, un tirage au sort déterminera la photo du bébé qui sera en première page couleur de ce cahier spécial. Les parents de notre vedette recevront, quant à eux, un encadrement de cette page.

Hâtez-vous !

La date limite est le 9 décembre 2002.

Remplissez le coupon ci-dessous et retournez-le, avec la photo qui ne doit pas excéder 5 po sur 7 po et qui ne pourra être retournée.

La Presse, petites annonces, Les bébés de l'année, 7, rue Saint-Jacques, Montréal (Québec) H2Y 1K9

✂

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____ App. : _____

Ville : _____ Code postal : _____

Tél. (dom.) : _____ Tél. (trav.) : _____

Prénom et nom du bébé : _____

Fille Garçon Date de naissance : _____

Prénoms et noms des parents : _____

La Presse seulement : 38,95\$

La Presse et cyberpresse : 43,95\$

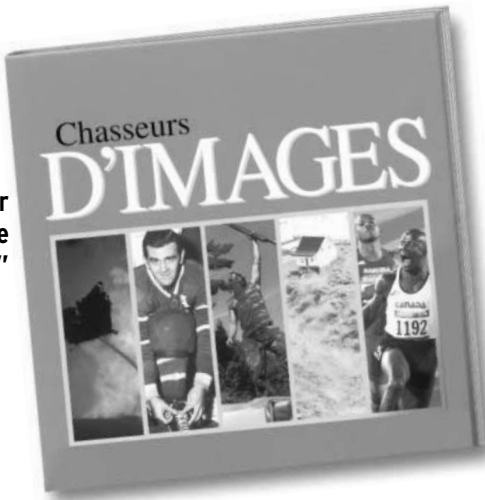
Ci-joint un chèque ou mandat-poste de 38,95\$ ou 43,95\$ à l'ordre de La Presse, ltée.

OU Je souhaite effectuer le paiement de 38,95\$ ou 43,95\$ par carte de crédit :

Visa MasterCard

N° de la carte de crédit : _____

Date d'expiration : / / Signature : _____



LE ROMAN DE SARA

- 69 -

Il a décroché. Bénédiction!
- Alors, cette lettre? ajoute-t-il.
- Je n'ai pas encore osé l'ouvrir.
- Tu veux venir le faire chez moi?

Je crie: «Oui!»
- Alors amène-toi, trésor! Comme par hasard, j'ai deux steaks, mais gruille, je suis mort de faim!

- J'arrive!
Je préviens Rosamund que je ne mangerai pas à la maison. Elle accepte de me prêter sa voiture.

Je ne prends pas le temps de me pomponner au moins un peu. Je planque la lettre dans mon fourre-tout et déguerpis à toute vitesse.

Au sous-sol, dès que les portes de l'ascenseur s'ouvrent, je me rue vers la sortie et entre en collision avec mon père.

- Où vas-tu encore, trotteuse? me demande-t-il en replaçant son pardessus.

- Chez Sylvain. On se voit plus tard.

- On peut se faire la bise, même s'il n'y en a que pour ton cher professeur?

Je lui tends mes joues.
- Tu as l'air bien énervée, Sara, me dit-il très calmement.

- Mais je le suis, papa! Tu ne peux pas savoir à quel point!

Mon père comprend qu'il devra patienter avant d'obtenir les détails.

- Ne fais pas de folies! ajoute-t-il en entrant dans l'ascenseur.

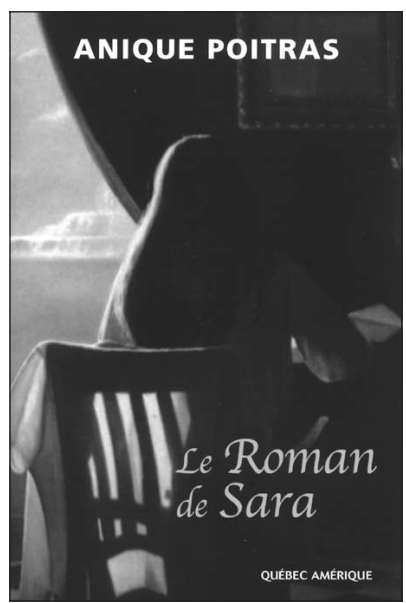
- Toi non plus! *Ciao!*

Les portes se referment sur lui. Je fonce au garage.

CHAPITRE 61

La table est mise comme pour les grandes cérémonies: nappe blanche finement brodée, serviettes assorties roulées dans des anneaux en bois laqué, couverts de porcelaine, flûtes à vin en cristal.

L'éclairage discret du candélabre aux bougies blanches crée une atmosphère à la fois intime et solennelle.



La chorégraphie des cinq petites flammes me fascine.

- Tu l'ouvres ou pas, cette sacree enveloppe? demande Sylvain.

J'arrache difficilement mon regard aux brins de feu.

Je sors la lettre de mon fourre-tout. La réponse est à l'intérieur.

- Tiens, fais les choses proprement, ajoute-t-il en me tendant son coupe-papier.

La reproduction miniature d'une épée médiévale tremble entre mes doigts.

Je déchire, je déplie, je respire, je lis, je m'assois, je m'écrie: «C'est oui!»

Mon cri strident résonne dans l'appartement. Je ne tiens plus en place: je gesticule, gigote, sautille...

- Tu te rends compte, Sylvain Labrise! J'ai été choisie!

Moi, Sara Lemieux, je suis acceptée au Conservatoire d'art dramatique de Montréal!

- Bon, bon, on ne va pas en faire tout un plat! me lance bêtement celui qui m'a fait bûcher, baver, brailler, qui a su me consoler, me rassurer, m'encourager sans relâche depuis quatre ans.

Je ne comprends pas sa réaction. Sylvain le lit dans mes yeux, mais il me tourne le dos, comme si de

rien n'était, et ouvre la porte du réfrigérateur.

Quelle mouche l'a piqué? Quel bourdon, plutôt?

- Je préfère le Veuve Clicquot, mais il n'y en avait pas en demi-bouteille! dit-il en se retournant vers moi.

Du champagne! Du vrai! Du Cordon rouge. Il m'a bien eue!

Sylvain se paie ma tête, à présent, en imitant l'air déconfit que je lui faisais il y a quelques secondes.

Le bouchon saute. Sylvain verse la dive liqueur dans les flûtes.

- À ta victoire, trésor! Il y aura du pain sur les planches, c'est le cas de le dire! s'exclame-t-il, très chevaleresque, en me tendant une flûte.

Je lui demande pourquoi il avait acheté du champagne avant de s'assurer qu'il y avait bel et bien une raison de fêter.

- Ma chère, peu m'importait le résultat, ça valait la peine d'être souligné.

Nous faisons tchin-tchin, avant de porter nos verres à nos lèvres.

En un éclair, je prends conscience de ce que représente la fameuse réponse du Conservatoire: retourner à Montréal, ne plus voir Sylvain.

Je cale mon verre. Sylvain me regarde.

- Vas-y doucement, trésor. Le champagne, c'est traître! Au début, on ne se rend pas compte de son effet, ensuite, on ne se rend plus compte de ce que l'on fait!

Ne plus l'entendre m'appeler «trésor».

À SUIVRE



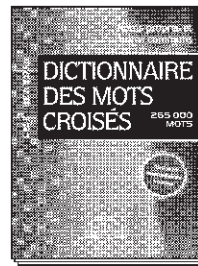
© 2000 Éditions Québec Amérique Inc.

ROM01DE

DICIONNAIRE DES MOTS CROISÉS

Lise Beaudry

768 pages
18 cm x 24 cm

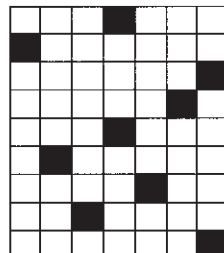


LES ÉDITIONS Québec

7, chemin Bates, Outremont (Québec) H2V 4V7
Tél.: (514) 270-1746 - www.quebecoreditions.com

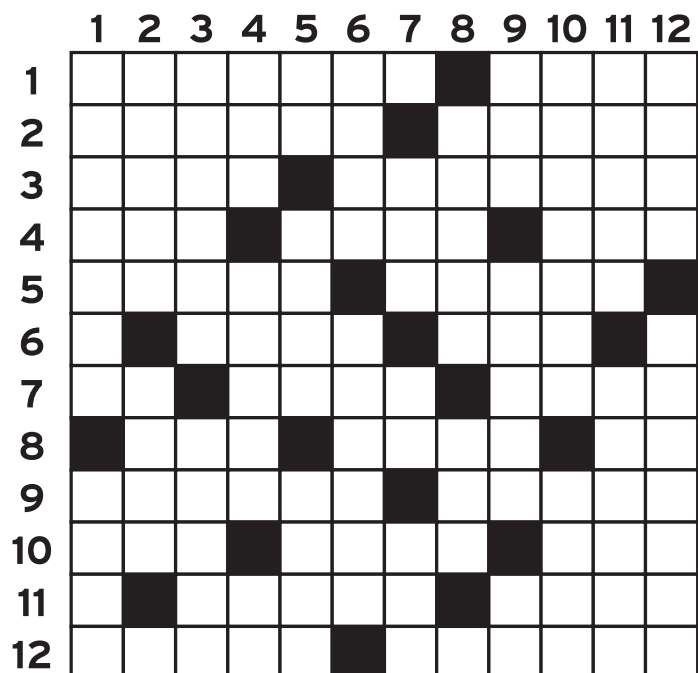
NOUVEAU

265 000 mots
Noms propres
Noms communs



MOTS CROISÉS

www.hannequart.com



1 décembre 2002

06642

HORIZONTALEMENT

- Qui cherche à nuire sournoisement - Maladie de la peau.
- Table de travail des menuisiers - Disposer de.
- Peintre et graveur espagnol - Fonction de celui qui gouverne pendant la minorité du souverain.
- Boisson anglaise - Montagne de Thessalie - Du verbe naître.
- Faits depuis peu - Qui nie l'existence de Dieu.
- La barbe faite - Personnel.
- Se dit en Algérie - Fils d'Énée - Note de service.
- Le cinéma est le septième - Voisin du bouleau - Variante du préfixe in.
- Nage ventrale - Dans la Mayenne.
- Terme de tennis - Huilé - Obtiennent.
- Profite de quelqu'un - Raffinée.
- Placée judicieusement - Expositions commerciales périodiques.

- Il n'est jamais content - Mauvais ragoûts.
- Service américain chargé de la police fédérale - Réalisés - Béryllium.
- Pronom personnel - Bien charpenté - On y loge des porcs.
- Prononcer - Son fruit fournit l'huile de palme.
- Mouvement indépendantiste - D'avoir - Voguait au Moyen Âge.
- Roche siliceuse - Pas confus.
- Salut latin - Sentir - Marque le dédain.
- Oui à des rapports de similitude avec quelque chose - Obscur.
- Ville de Turquie - Possessif.
- Divisions du temps - Astres.

SOLUTION AU PROCHAIN NUMÉRO

1	D	A	R	E	D	A	R	E	N	I	D
2	O	R	A	L	E	P	I	O	T	E	
3	D	A	G	U	E	E	E	E	V		
4	E	G	O	B	E	R	I	N	G	I	
5	C	O	N	G	E	S	R	A	R	E	S
6	A	D	A	R	T	R	E	I	L	E	
7	G	A	I	L	A	D	P	S	I		
8	O	M	N	I	U	M	O	U	A	T	E
9	N	A	R	E	P	E	R	E	R	T	
10	A	S	P	I	R	A	N	T	D	R	U
11	L	E	S	G	A	I	N	I	D		
12	E	S	P	E	R	E	E	P	A	T	E

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

06641

VERTICALEMENT

- Qui fait prétentieusement étalage de son savoir - Masse compacte et pesante.
- Se dit d'une mer qui ne monte ni ne descend - Dieu romain.

BEN



LA DÉVEINE



FRANK ET ERNEST



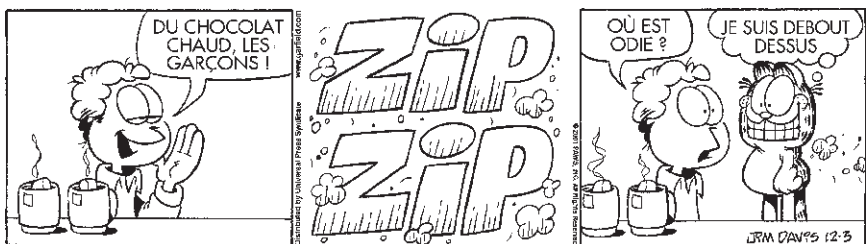
PEANUTS



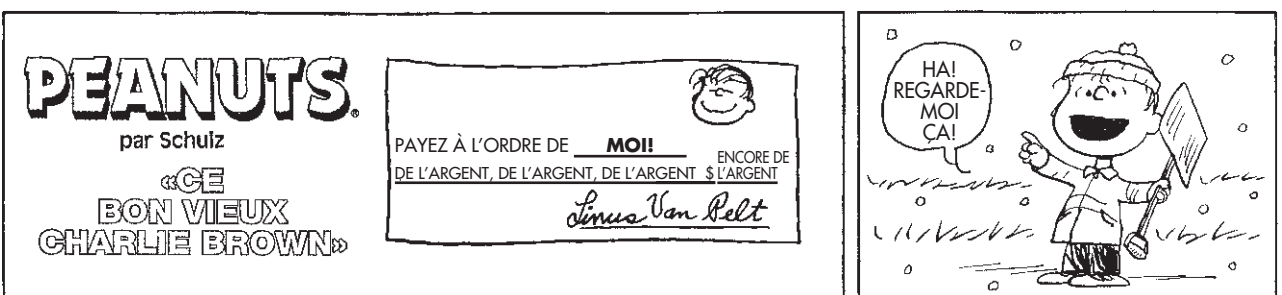
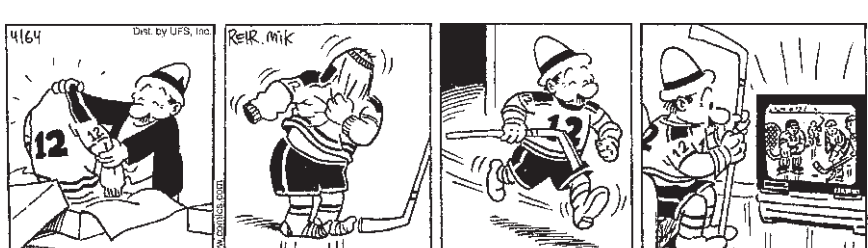
PHILOMÈNE



GARFIELD



FERDINAND



LA PETITE PRESSE



Photo MICHEL FORTIER, collaboration spéciale

Elles sont familières et paraissent enjouées. Mais il faut se méfier des apparences. Les mésanges à tête noire vivent dans une société où la hiérarchie est déterminante dans l'existence. Ce cliché a été soumis au concours Biodôme/La Presse.

Mésange à tête noire: dominer ou mourir

PIERRE GINGRAS
À TIRE D'AILE

La nature n'a rien d'idyllique et la loi du plus fort y reste toujours la meilleure. La vie de notre petite mésange à tête noire en est une démonstration éloquente.

Vif, dynamique, enjoué, social, l'oiseau le plus populaire auprès des amateurs de mangeoires mène une existence implacable. Si la succession incessante des oiseaux au poste d'alimentation et cette façon qu'ils ont de se partager la nourriture à tour de rôle peuvent sembler amusantes, la réalité est plus tragique. Elle est la manifestation d'une hiérarchie impitoyable. Chez les mésanges, vaut mieux appartenir au groupe des dominants. Les dominés sont condamnés à mort. Rien de moins. Pas une mort immédiate, mais une mort certaine, habituellement, dans l'année suivant leur naissance, le lot de 75 % des jeunes mésanges.

« Il s'agit tout simplement d'un des aspects de la sélection naturelle chez les mésanges à tête noire, explique André Desrochers, professeur à la faculté de foresterie de l'Université Laval et spécialiste de la biologie et du comportement de l'espèce. Une façon radicale aussi

d'éviter la surpopulation puisque chaque couple de mésanges produit de huit à 10 petits par année. »

Lors de ses travaux en Alberta, le chercheur baguait toutes les mésanges du territoire sous étude, une quarantaine de groupes qui régnaient chacun sur leur bout de forêt. Tous les mouvements des oiseaux étaient suivis à la trace, de même que leur comportement aux mangeoires d'observation. Chaque disparition était enregistrée comme l'était aussi l'arrivée de tout nouveau sujet.

Vagabondage mortel

Notre histoire tragique commence au mois d'août, quand les familles se dispersent. Les mésanges commencent alors à former de petits groupes de quatre à 10 oiseaux. La petite troupe restera ensemble tout l'hiver, jusqu'à la prochaine saison de reproduction. Elle est composée d'un ou deux couples qui se sont reproduits sur le territoire et de quelques jeunes originaires d'autres nids. Il n'existe aucun lien génétique entre les membres de la nouvelle communauté.

C'est au début de l'automne que chaque oiseau prend progressivement son rang dans ce groupe. La place de chacun est déjà déterminée vers la fin d'octobre. Ce sont toujours les mâles qui sont au sommet de la hiérarchie. D'abord les mâles reproducteurs, puis les adolescents. Au bas de la courbe échelle, suivent les femelles reproductrices et celles qui sont encore juvéniles. Être en

haut de la pyramide sociale, c'est s'assurer de toujours manger le premier et de choisir les morceaux de choix. Les dominants chassent les autres. Être en bas signifie attendre son tour, parfois longtemps, et se contenter des restes. On le devine : être une ado femelle est une situation peu enviable dans le petit monde des mésanges.

Si la mort vient éliminer un des oiseaux dominants, la lutte de pouvoir sera féroce, mais de courte durée. Le rang libre sera immédiatement occupé. Même si les couples se forment au cours de l'automne, si le mâle reproducteur dominant vient à perdre sa conjointe, celle-ci sera rapidement remplacée par une jeune qui délaissera son fiancé. Profitant de l'ascendant de son nouveau mâle, la nouvelle « épouse » dominera alors toutes les autres femelles du groupe, mais jamais les mâles.

En dépit de leur structure sociale, nos mésanges à tête noire ne souffrent pas trop de l'hiver, même s'il s'agit évidemment d'une période très difficile. Les recherches menées par André Desrochers montrent que le taux de mortalité hivernale ne dépasse guère 20 %. C'est après que la situation se corse, dit-il, quand le groupe passe du mode « survie » au mode reproduction, à partir des premières journées chaudes de février, quand les revendications territoriales commencent à se manifester. Les couples dominants s'établiront sur le territoire et chasseront toutes les autres mésanges de leur patelin. L'heure des vrais perdants vient de sonner.

Ces oiseaux sont condamnés à vagabonder d'un territoire à l'autre d'où ils sont chassés à chaque fois par les couples déjà installés. André Desrochers se souvient d'un 29 mars où un propriétaire de mangeoires d'Edmonton lui avait signalé la présence d'une mésange trois jours après sa disparition de l'aire d'étude. Il s'agissait d'une mésange femelle subordonnée qui avait parcouru 75 kilomètres, une distance considérable. À une autre occasion, en mai, dans la région de Québec, le chercheur a découvert une cinquantaine de mésanges qui voletaient ici et là ne sachant manifestement pas où aller, des oiseaux rejetés de leur groupe lors des guerres territoriales.

« Un oiseau qui quitte son territoire est en danger, fait valoir le professeur Desrochers. Dans un nouveau milieu, il doit chercher sa nourriture plus longtemps, ce qui occasionne une dépense d'énergie supplémentaire importante. Il ne connaît pas les abris où se cacher des prédateurs et il ignore leurs allées et venues. Et les mésanges du coin vont le chasser inexorablement. Même si le temps et les conditions climatiques du mois de juin ou de juillet sont favorables à la survie des oiseaux, chez les mésanges à tête noire, la vie de vagabondage a son prix : la mort. Nos données de baguage sont formelles. Jamais nous ne trouvons de nouveaux venus dans un territoire donné à la suite de la période de reproduction. Les oiseaux dominés ont disparu.

À 21 mois du record mondial

ANDRÉ DESROCHERS a bagué des centaines de mésange à tête noire. Mais le numéro 18907659502 est un cas à part. Il est toujours vivant. C'est que l'oiseau a été bagué à Beauport, le 5 décembre 1991. On fêtera donc son 11^e anniversaire de baguage au cours des prochains jours. Quand la moyenne d'âge des populations est de 2,5 ans, voilà tout un exploit. Pas de doute, un oiseau dominant. Le petit volatile mâle avait au moins six mois lorsqu'il avait été capturé par les chercheurs. Le record de longévité chez une mésange à tête noire en milieu naturel est de 12 ans et neuf mois.

Le patriarcat était donc né sous une bonne étoile, si on peut dire, puisqu'il est objet d'une surveillance attentive de son « père nourricier », Peter Lane, l'auteur du volume *L'Alimentation des Oiseaux du Québec et de l'Est du Canada* (éd. Broquet). M. Lane est le premier à avoir observé une oie de Ross au Québec (avril 1975), un sujet que nous avons abordé à quelques reprises ces dernières semaines.

LE CARNET D'OBSERVATION

Tangara vermillon en vue

DE LA VISITE rare cette semaine au Québec. Il s'agit d'un tangara vermillon de passage à Sainte-Martine, près de Châteauguay.

Signalé pour la première fois le 19 novembre, l'oiseau était toujours sur place mercredi dernier, rue Haute-Rivière, au bord de la rivière Châteauguay. Il se tient souvent au sol, dans l'herbe à puce, où il se nourrit de vieilles prunes, nous dit Louise Simard, responsable du site Web *Les oiseaux rares du Québec*. Le visiteur a aussi mangé tous les petits fruits d'une haie de fusain ailé et, lors du passage du photographe Normand Blouin, il se régala de pimblina (viorne).

Il s'agit de la 30^e mention de cette espèce chez nous, mais la plupart des observations se font au printemps. Toutefois, c'est au cours de l'automne que le visiteur s'attarde le plus longtemps, en moyenne une vingtaine de jours.

Le tangara vermillon, qu'il ne faut pas confondre avec le mouche-roule vermillon qui nous a visité pour la première fois l'automne dernier, est de la grosseur d'un moineau. Il niche jusqu'au Maryland, au nord, mais il est plus répandu au sud, jusqu'en Floride, au Texas, en Californie et au nord du Mexique. Il hiverne au Mexique, mais peut se rendre aussi loin qu'en Bolivie, au Brésil et au Pérou.

Le tangara vermillon se nourrit surtout d'insectes, notamment

d'abeilles et de guêpes dont il raffole. L'hiver, il consomme des fruits, mais apprécie aussi le beurre d'arachide. À cette époque de l'année, il peut devenir très familier et même manger dans la main. Le mâle adulte est entièrement rouge. Femelle et jeune sont jaunâtres.

On pourra obtenir des nouvelles sur la vedette du jour en cliquant : <http://pages.infinit.net/simard1/lesoiseauxraresduquebec.htm>.

Le retour du polatouche

MÊME S'IL n'a pas de plumes, l'écureuil volant dont nous vous avons parlé récemment a suscité un intérêt certain.

Louis Geoffroy, de l'Île-des-Soeurs, insiste d'ailleurs pour ajouter son grain de sel. Même si ses moeurs nocturnes font du polatouche une petite bête discrète, il a un caractère social et semble peu importuné par la présence humaine, selon les contacts établis depuis deux ans avec le rongeur. Ses mangeoires garnies de beurre d'arachide n'ont pas attiré les pics attendus, mais plutôt des écureuils, des tamias et des polatouches.

« À la brunante, j'ai eu le plaisir d'observer un, puis deux, et finalement sept polatouches à la fois, raconte-t-il. Très rapidement, j'ai réussi à les approcher et à les nourrir à la main. À tous les soirs, je pouvais invariablement compter sur eux car ils étaient précis comme une horloge : ils apparaissaient à

20 h 45 en juillet, à 20 h 15, en août. Je les observais planer sur des distances parfois de plus de 75 mètres. Ils peuvent « naviguer » et tourner assez brusquement en se servant de leur queue comme « aileron ». Leur atterrissage n'était pas moins spectaculaire : queue en position basse et membrane tendue au maximum. Un ballet extraordinaire !

« J'avais même installé des projecteurs de chantier de construction pour les admirer comme en plein jour. Je n'avais qu'à me coucher par terre pour les observer durant des heures. Il n'était pas rare qu'ils décident d'atterrir sur mon épaule ou sur ma jambe. Frissons garantis ! »

Signalons par ailleurs que les écureuils volants sont très difficiles à observer dans leur milieu naturel à moins de les attirer à une mangeoire. Et presque à tout coup, il s'agira du grand polatouche qui, soit dit en passant, est présent dans les parcs-nature de l'Île de Montréal et de la région métropolitaine, nous dit Denis Henri, technicien de la faune au parc du Mont-Saint-Bruno.

Il existe aussi une autre espèce d'écureuil volant sur le continent, le petit polatouche, une espèce rencontrée plus au sud. On en observe toutefois une petite population dans la région de Gatineau. Seul un expert peut vraiment faire la différence entre les deux espèces et encore faut-il avoir un spécimen entre les mains. En effet, c'est la coloration des poils de la gorge qui permet d'établir la distinction.



Photo NORMAND BLOUIN, collaboration spéciale

Ce tangara vermillon a été signalé le 19 novembre, au bord de la rivière Châteauguay.



Photo LOUIS GEOFFROY, collaboration spéciale

Les polatouches peuvent devenir très familiers, comme le montre cette photo de Louis Geoffroy.